

CHAPITRE III.

LA VILLE ANCIENNE

À L'ÉPOQUE GRÉCO-ROMAINE ET COPTE

(plans n° I c, d, IV, V et VI)

PAR

KAZIMIERZ MICHAŁOWSKI.

La présente campagne de fouilles, dans les couches supérieures du kôm, a eu comme but principal l'exploration de strata non dégagés, situés entre les secteurs des années 1937 et 1938⁽¹⁾, afin de réunir les différents ensembles archéologiques et de permettre le déblaiement complet de cette partie de l'ancienne Apollinopolis Magna, qui a été préservée jusqu'à nos jours sur le *Tell Edfou*. Le travail de dégagement a été réparti en deux zones. La zone Sud (KS) comprenait l'espace situé entre le ghetto juif⁽²⁾ et les ruines sises au centre du kôm et fouillées en 1937 et 1938⁽³⁾; la zone Nord s'étendait de la limite Nord du « kôm central » aux derniers vestiges de cette époque subsistant au-dessus de la plaine Barsanti.

Nous croyons utile, pour des raisons exposées dans notre *Rapport* précédent⁽⁴⁾, de présenter les résultats obtenus cette année par ordre chronologique de couches. Cette chronologie établie aux cours des deux premières

⁽¹⁾ Cf. *Tell Edfou*, 1937, plan I b, d et *Tell Edfou*, 1938, plan I c, d.

⁽²⁾ Cf. *Tell Edfou*, 1937, p. 19 et suiv., plan III.

⁽³⁾ Cf. *Tell Edfou*, 1937, chapitre III, p. 59 et suiv., plan IV et *Tell Edfou*, 1938, chapitre I, p. 1 et suiv., plan IV.

⁽⁴⁾ *Tell Edfou*, 1938, p. 2.

campagnes de fouilles se trouve pleinement confirmée par les découvertes des ostraca et des papyrus de cette année. Les quatre grandes étapes de l'activité architecturale à l'époque gréco-romaine se présentent donc ainsi :

Ptolémaïque ancien = III^e siècle et première moitié du IV^e siècle;

Ptolémaïque récent = deuxième moitié du IV^e siècle et I^{er} siècle;

Romain I^{er} siècle;

Romain II^e siècle.

Le document le plus tardif de l'époque romaine, l'ostracon du temps de Commode⁽¹⁾, date des dernières années du II^e siècle après J.-C. La reprise de la vie dans cette partie de la ville, abandonnée comme on sait⁽²⁾ pendant presque quatre siècles, est marquée par les documents byzantino-coptes de la fin du VI^e siècle.

Puisque notre *Rapport* de cette année termine, pour ainsi dire, l'exploration des couches gréco-romaines au sommet du kôm d'Edfou⁽³⁾, nous avons jugé opportun de présenter dans ce volume le plan général de l'ensemble archéologique dégagé en 1937, 1938 et 1939⁽⁴⁾. Le plan n° IV donne l'état de l'ensemble des ruines à la fin de la campagne 1939. De plus, il contient les données les plus importantes concernant les détails techniques d'architecture, comme dimensions, disposition et qualité des briques, traces d'enduit en argile crue ou de ciment imperméable, type de voûtes, etc. On y trouvera aussi certaines indications sur la hauteur du sol des principaux ensembles, l'emplacement de grandes jarres et de pierres remployées⁽⁵⁾. Le plan n° V présente les résultats de l'étude chronologique des constructions. Nous décrirons et interpréterons les ruines en allant du Sud vers le Nord.

⁽¹⁾ Cf. ci-dessous, n° inv. 351 = O.E. 460.

⁽²⁾ Cf. *Tell Edfou*, 1938, p. 2.

⁽³⁾ Les autres quartiers de la ville antique se trouvent aujourd'hui sous le village moderne au Sud et à l'Est du temple.

⁽⁴⁾ Ce plan contient aussi quelques modifications dans les secteurs publiés déjà dans les volumes précédents des Fouilles franco-polonaises. Elles concernent quelques détails douteux, que nous avons pu vérifier cette année, ainsi que les points où nous avons enlevé les constructions romaines pour étudier la disposition des murs ptolémaïques. Ce dernier cas est nettement visible dans la prolongation de la ruelle π (1938).

⁽⁵⁾ Nous ne reprendrons donc pas ces détails dans le texte de notre *Rapport*.

L'ÉPOQUE PTOLÉMAÏQUE ANCIENNE ET RÉCENTE.

1. LE GHETTO JUIF.

A l'extrémité Sud du kôm se dressent les vestiges du ghetto juif dégagé au cours de notre première campagne de fouilles⁽¹⁾. Contrairement à l'opinion que nous avons formulée après la première exploration de cet ensemble⁽²⁾, nous avons pu distinguer, grâce aux quelques vérifications effectuées cette année, les constructions ptolémaïques de l'ensemble architectural romain.

Il faut pourtant remarquer tout de suite que les maisons construites à l'époque ptolémaïque ont été utilisées comme caves par les juifs à la période romaine. Ainsi s'explique le fait que nous avons trouvé les ostraca du temps de Trajan dans les salles les plus basses aménagées, sans aucun doute, au moins un siècle auparavant⁽³⁾.

L'époque ptolémaïque ancienne est représentée dans ce secteur seulement par deux silos, ζ et ι , et les traces d'un mur à côté des silos ζ ⁽⁴⁾. Par contre, de la seconde période ptolémaïque subsistent encore les traces tout à fait nettes d'habitations, comprises ensuite dans les maisons romaines. Ainsi α et β , deux chambres voûtées et communiquant par une porte aménagée à l'angle Sud-Est du mur de séparation, étaient accessibles par un escalier utilisé ensuite comme descente de la pièce 50, au 1^{er} siècle après J.-C. Une autre maison était formée par les caveaux γ , δ et l'escalier ε . Les deux réduits η et θ appartenaient probablement à une habitation (escalier?) qui se dressait au-dessus du silo ζ ; au même ensemble il faudrait attribuer la chambre voûtée ι .

Il est difficile de se prononcer aujourd'hui d'une façon tout à fait affirmative sur les restes de l'angle d'un grand mur κ , qui termine ici notre chantier du côté Est. Ce mur, conservé seulement dans les assises inférieures, est placé à

⁽¹⁾ Cf. *Tell Edfou*, 1937, p. 20 et suiv., et *Arch. anz.* 1937, p. 282 et suiv.

⁽²⁾ Cf. K. MICHAŁOWSKI, *Dawna Sztuka*, 1939, II 1, p. 10.

⁽³⁾ Pour ce groupe d'ostraca, cf. J. MANTEUFFEL, *Tell Edfou*, 1937, p. 145 et suiv.

⁽⁴⁾ Signalons ici l'existence d'un mur appartenant probablement à la même époque, qui se dessine dans le grand trou au Nord, entre le ghetto juif et le Secteur de 1939. Ce trou est le résultat d'un très ancien sondage effectué ici, avant le commencement des fouilles méthodiques à Edfou.

un niveau relativement bas, qui s'explique par le fait que le terrain descend ici vers la plaine du soi-disant « cirque »⁽¹⁾. Construit peut-être au début de l'époque ptolémaïque, il a servi sans aucun doute jusqu'à la fin de cette période, et compte tenu de son épaisseur et de sa construction, analogue à celle du grand mur d'enceinte qui encercle la ville du côté Ouest⁽²⁾, on est tenté de supposer que nous avons affaire ici aux vestiges du même mur d'enceinte qui limitait le quartier juif à l'Est et au Sud. Il devait continuer ensuite vers l'Est et englober la partie basse de la ville qui occupait autrefois le « cirque ».

Le sous-sol de la maison romaine, placée au centre de ce secteur, consiste aussi en constructions qui remontent à l'époque ptolémaïque. La chambre λ , coupée aujourd'hui par un escalier romain à l'Ouest, s'ouvrait par une porte vers l'Est. Elle communiquait autrefois avec l'espace compris entre les deux réduits μ et ν du côté Nord et le couloir très mince ξ du côté Est. De même, le sous-sol de la pièce 57 est formé par une construction ptolémaïque σ .

Les traces bien nettes d'une habitation ptolémaïque nous apparaissent dans la grande maison qui domine ce quartier, du côté Nord-Est. Les murs qui entourent les pièces π , ρ , σ et la chambre qui se dressait au-dessus du silo τ , sont construits en bel appareil ptolémaïque. Leur angle Sud-Ouest est renforcé par deux assises de blocs en pierre. Le ghetto de cette période communiquait avec le reste de la ville par une ruelle υ , vers l'Est, et par la porte, bouchée à l'époque romaine, qui s'ouvrait dans le mur Nord de l'ensemble 102, pour aboutir dans la ruelle 111, artère principale Nord-Sud du quartier Sud-Ouest d'Apollinopolis Magna.

2. LE SECTEUR SUD C (KS).

Les ruines de l'époque ptolémaïque, dégagées au cours de la présente campagne dans le secteur C⁽³⁾, appartiennent à deux sortes de constructions : fortifications et habitations. L'endroit le plus élevé de cette partie du kôm

(1) Cf. HENNE, *Rapports préliminaires*, II, *Fouilles de Tell Edfou*, 1921-1922, p. 2, n. 1.

(2) Cf. *Tell Edfou*, 1938, p. 6 et suiv.

(3) Dans le *Catalogue des objets*, les objets trouvés dans ce Secteur sont indiqués par les lettres K. S.

offrait tous les avantages pour la construction d'un bastion fortifié d'où on pouvait dominer aussi bien la plaine de l'Ouest que la ville même, qui descendait en pente douce vers l'Est. Quoique la plus grande partie des constructions militaires, exécutées en ce lieu, date de la période romaine, nous pouvons signaler, déjà pour l'époque ptolémaïque ancienne, l'existence au point α d'un double mur, dont la partie ouest a été ensuite surélevée et englobée dans le grand mur d'enceinte ptolémaïque. Celui-ci était muni en cet endroit de deux portes 1 et 2, bouchées à l'époque romaine, celle du Nord (cf. fig. 61) au cours du n^e siècle après J.-C. au moment de la construction d'un autre bastion plus à l'Ouest.



Fig. 61. — La porte bouchée n° 2; vue de l'Est.

L'espace compris entre le secteur du mur avec ces deux portes et l'ensemble d'habitations à l'Est de la ruelle 111 est occupé par les boutiques romaines de n^e siècle. Puisque nous avons cru raisonnable de les conserver sur place pour le moment, nous ne pouvons pas présenter le plan de cette partie de la ville à l'époque ptolémaïque. Cependant, quelques sondages effectués à l'intérieur des constructions romaines nous ont révélé l'existence de grands bassins-jarres en terre cuite pour les aliments, correspondant à la couche ptolémaïque. La disposition de ces matériaux, par rapport aux trois éléments essentiels : mur d'enceinte avec les portes, ruelle 111 et habitations à l'Est, et l'analogie que présente cet arrangement avec le secteur fouillé en 1938 au centre du kôm⁽¹⁾, nous permet de supposer qu'il y avait ici un petit marché — souk — situé à proximité de deux portes de la ville⁽²⁾. Ces portes devaient communiquer par les passages situés : 1° au-dessous de la chambre 101 et 2° au-dessous de l'ensemble des boutiques 112-119 avec la ruelle 111,

⁽¹⁾ Cf. *Tell Edfou*, 1938, 1, p. 22 et plan IV. — ⁽²⁾ Cf. ci-dessous, p. 115.

qui s'est trouvée, à cette époque, à un niveau de 1 m. 50 environ plus bas et était sûrement plus large qu'au II^e siècle après J.-C.

En ce qui concerne les habitations ptolémaïques, à l'Est de la ruelle 111, il faut d'abord signaler les petites pièces β , γ , δ et ε , appuyées aux parois Nord de la maison dite « du médecin », fouillée en 1938⁽¹⁾. Les trois premières de ces pièces formaient probablement une sorte de dépendance de cette maison, dont l'attribution à un atelier de médecin-pharmacien semble être suffisamment confirmée, cette année, par la découverte en cet endroit de deux ostraca ptolémaïques du II^e siècle; l'un⁽²⁾ contenait une recette de pharmacie pour la préparation d'essences aromatiques, et le texte de l'autre⁽³⁾, par son sujet énigmatique, s'apparente aux formules magiques.

Le sondage opéré plus à l'Ouest dans l'endroit marqué sur notre plan par ζ , nous a révélé l'existence de silos-jarres ptolémaïques, analogues à celles qui se trouvent au-dessous de boutiques romaines à l'Ouest de la ruelle 111.

L'ensemble le plus net de cette époque nous est conservé dans la grande maison η - ν , une vraie réplique de la maison dite centrale, dégagée en 1937 au centre du kôm⁽⁴⁾. Nous y trouvons le même type de construction, même formation des voûtes, analogie frappante, poussée jusqu'à la disposition presque identique de vastes chambres. Cette maison présente en outre un exemple curieux de la longue utilisation des habitations privées à Edfou. La date de sa construction est attestée par la découverte d'une série d'ostraca grecs du II^e siècle avant J.-C.⁽⁵⁾, posés dans les déblais sur la voûte de la chambre η . Il est donc évident que l'habitation même devait être construite au moins au cours du II^e siècle, sinon à la fin du III^e siècle avant J.-C. Cependant, à l'intérieur de cette pièce, nous avons trouvé une trentaine d'amphores à vin coptes, ainsi qu'une dizaine d'ostraca de l'époque byzantine. Nous avons affaire à un cas assez rare à Edfou, où les constructions byzantino-coptes touchent immédiatement les murs ptolémaïques, et où les minces briques coptes et les briques cuites romaines, remployées par les coptes, se trouvent mélangées avec les grandes briques ptolémaïques. Les Coptes, qui, comme nous le verrons plus loin⁽⁶⁾, ont élevé au-dessus une vaste bâtisse, se sont trouvés ici en présence

⁽¹⁾ Cf. *Tell Edfou*, 1938, 1, p. 28 et suiv. — ⁽²⁾ Cf. O E... (G 463). — ⁽³⁾ Cf. O E... (G 464). — ⁽⁴⁾ Cf. *Tell Edfou*, 1937, p. 86 et suiv. — ⁽⁵⁾ Cf. O E... (G 357-369). — ⁽⁶⁾ Cf. ci-dessous, p. 152.

d'une construction plus ancienne, mais dans un état parfait de conservation, qui se prêtait facilement à une utilisation comme caveaux-magasins. Ils ont donc bouché l'entrée primitive de la maison ⁽¹⁾, dans laquelle aboutissait l'escalier tournant λ , et ont aménagé une autre entrée du côté Nord, en ouvrant dans le mur Nord de la chambre ι , une porte voûtée pour laquelle on a construit un simple escalier. Par cet escalier, on descendait de la maison copte dans les caveaux à vin (fig. 62)⁽²⁾.

La place vide rectangulaire ξ , comprise entre le mur Nord de cette maison et le mur Sud de la construction ρ - σ , servait peut-être comme chemin de descente vers la terrasse inférieure de la ville dans la plaine du « cirque ». Il est fort probable que ξ était autrefois une rue aboutissant dans la ruelle 111 et aussi une sorte de passage direct de la ville basse à la deuxième porte de la ville, mentionnée ci-dessus. Cependant, déjà à la fin de l'époque ptolémaïque, on a fermé cette rue par le mur \omicron et le trafic a été reporté du côté Sud de la maison, au-dessus de silos déjà ensevelis. Dans la grande chambre π , coupée ensuite en plusieurs parties par les murs romains, nous avons trouvé une centaine de contre-poids en terre crue brûlée⁽³⁾. On est donc porté à y voir un atelier de fabrication de ces objets. Les deux pièces ρ et σ , communiquant par une porte, formaient peut-être aussi avec τ un



Fig. 62. — Escalier copte conduisant à l'intérieur d'une maison ptolémaïque.

⁽¹⁾ Cf. pl. VI, 2.

⁽²⁾ A remarquer la différence entre les assises supérieures du mur composées de briques minces (coptes) et le linteau de la porte formé de briques ptolémaïques épaisses.

⁽³⁾ Cf. ci-dessous, *Catalogue des objets*, n° 1002, a, b.

ensemble de magasins. Elles ont été d'ailleurs complètement transformées à l'époque romaine.

Au Nord de cette partie de la ville, le terrain commence à descendre rapidement, formant une sorte de dépression profonde entre les deux points culminants du kôm, c'est-à-dire le sommet Sud, muni de bastions que nous venons de décrire⁽¹⁾, et le sommet Nord au centre du kôm. A la différence du versant Ouest du kôm, qui présente partout la forme d'une falaise à pic, haute de 25 mètres environ, c'est le seul endroit facilement accessible de l'Ouest, par où on pénétrait tout droit dans la partie basse de la ville (le « cirque »). Une place pareille, très vulnérable à toute attaque venant de l'Ouest, exigeait donc une protection spéciale. Les Romains ont su la fortifier avec des soins tout à fait particuliers. Mais il nous semble qu'à l'époque ptolémaïque le problème de la fortification y avait été résolu d'une façon aussi satisfaisante. Les deux grands murs φ , Nord-Sud, et υ , Ouest-Est, appartiennent probablement aux restes de travaux militaires exécutés dans cette dépression. Le mur υ touchait sans doute la ligne principale de fortifications, c'est-à-dire le grand mur d'enceinte. Le mur φ ne formait peut-être qu'une seconde ligne de défense. En tout cas, les vestiges des murs ptolémaïques ψ et χ , qu'on retrouve à cet endroit, sous l'enceinte romaine, semblent indiquer l'existence d'un bastion rectangulaire, analogue à celui que nous rencontrerons plus loin au Nord⁽²⁾. Le petit réduit ω ne serait, dans ce cas, que le témoin d'un enclos pour four ou jarre, construction analogue à celle qu'on retrouve par exemple dans le chemin de ronde romain 1, sur le sommet Sud-Ouest de notre kôm.

3. LA RUELLE π (1938) ET LA POTERNE ω (1939).

Nous ferons grâce au lecteur de l'interprétation des ruines du centre du kôm, fouillé en 1937 et 1938, et qui ont été étudiées par nous dans les *Rapports* précédents; nous passerons immédiatement à la description du chantier de cette année, situé dans la partie Nord du kôm. Il faut pourtant signaler ici les résultats d'un sondage, que nous avons exécuté sur l'emplacement des

⁽¹⁾ Cf. ci-dessus, p. 113. — ⁽²⁾ Cf. plans IV et V ρ' , σ' .

boutiques romaines du ⁿe siècle, nos 111-114 du plan n° IV de *Tell Edfou*, 1938, 1. Puisqu'il s'agit ici, à notre avis, d'une constatation très importante, nous avons cru utile d'indiquer dans notre plan général l'état correspondant à l'époque ptolémaïque, en supprimant ainsi l'aspect de la partie Nord du marché romain ⁽¹⁾.

Nous avons déjà exprimé l'an dernier ⁽²⁾ l'hypothèse qu'en cet endroit devait se trouver une porte dans l'enceinte, donnant accès à la ruelle π . Le sondage de cette année a complètement confirmé notre hypothèse. Nous avons trouvé dans le prolongement de π une petite porte aménagée dans le mur de la ville, une porte qui a été bouchée (cf. fig. 63) au ⁿe siècle, quand on a construit les boutiques 111, 112 et 113. En plus, au-dessus du niveau de cette porte, dominant le fragment ptolémaïque ω , on a découvert plusieurs morceaux de papyrus grecs et démotiques de l'époque ptolémaïque, ainsi qu'un ostracon grec du ⁱⁱⁱe siècle avant J.-C. ⁽³⁾. Dans les deux caves ι et κ , du côté Sud de la ruelle π , les deux autres ostraca



Fig. 63. — La ruelle π
et la porte bouchée dans l'enceinte de la ville; vue de l'Est.

⁽¹⁾ Qu'on retrouve d'ailleurs dans le plan n° IV de *Tell Edfou*, 1938, 1.

⁽²⁾ *Tell Edfou*, 1938, 1, p. 22, n. 2.

⁽³⁾ Cf. O.É... (G 450).

ptolémaïques, environ de la même époque, ont été retirés du *sebakh* ⁽¹⁾. Ainsi nos hypothèses de l'an dernier, concernant non seulement l'existence de la porte, mais aussi la date du grand mur d'enceinte, ont trouvé cette année une confirmation totale.

4. SECTEUR NORD, D (K R).

La partie du secteur Nord, qui forme un prolongement immédiate du secteur central de 1938, a été presque entièrement remaniée à l'époque romaine. Ne voulant pas détruire complètement cet ensemble de ruines relativement bien conservé, nous avons dû nous résigner à fouiller ici les couches ptolémaïques, en nous bornant seulement à quelques sondages de vérifications. Ceux-ci nous ont révélé l'existence de fragments de murs ptolémaïques très abîmés, tels que α' β' et γ' . Par contre, le grand mur d'enceinte de la ville présente à cet endroit un appareil en briques ptolémaïques ($31 \times 17 \times 11$) doublé en partie seulement par le mur romain. On a pu découvrir aussi, tout près de ce mur, un grand silo ptolémaïque δ' coupé ensuite par les constructions romaines; ce silo servait peut-être de magasin à vivres pour la troupe de garde en ce quartier de la ville.

Plus au Nord, deux demeures ptolémaïques se distinguent nettement de tout l'ensemble des ruines romaines. Elles offrent entre elles certaines analogies, aussi bien par leur rapport avec le grand mur d'enceinte que par la composition de leurs pièces. La terrasse supérieure du kôm présentant ici une surface très étroite, on a dû adopter un type de construction différant des grands blocs carrés, que l'on relève habituellement à cette époque à Edfou. On a donc choisi une forme plus allongée ressemblant à la lettre L, posée le long du grand mur. Les chambres sont groupées en ligne, suivant une orientation Nord-Sud, et leur entrée se trouve dans l'aile Est, qui forme la base de la lettre L.

Nous rencontrons d'abord, sous les habitations romaines, les traces d'une maison ptolémaïque comprenant deux longues pièces voûtées ε' et η' . La preuve que nous n'avons pas affaire ici à une construction affectant la forme d'un

⁽¹⁾ Cf. O E... (G 451, 455).

bloc carré, nous est offerte par une cave voûtée ζ', aménagée, obliquement, dans l'espace qui reste vide entre les deux branches du L formé par ι' et η'. La pièce ζ' servait d'atelier-magasin pour un sculpteur. C'est à l'intérieur de celui-ci que nous avons trouvé la stèle préparée sans doute pour l'exécution d'un bas-relief⁽¹⁾. Il est, d'ailleurs, fort probable que la maison ε', η' était habitée par un sculpteur, parce que la plupart des modèles d'artistes en calcaire, sans doute modèles pour les grands reliefs du temple ptolémaïque, ont été sortis du *sebakh* en cet endroit.

La figure 64 nous donne une vue générale de ces constructions. A droite, au premier plan, on aperçoit le toit voûté de l'atelier d'artiste ζ'. Au fond,



Fig. 64. — La maison ptolémaïque avec l'atelier du sculpteur ζ'; vue du Sud.

on distingue la voûte de la chambre η', sur laquelle se dressent les minces murs de séparation appartenant à l'étage supérieur romain. On peut constater ici avec certitude qu'une fois la maison romaine construite sur l'étage supérieur, on n'a pas utilisé les chambres ptolémaïques du bas, puisque : 1° elles contenaient des objets purement ptolémaïques, comme lampes, poterie, fragments de modèles d'artistes etc., et 2° il n'existe aucune trace de communication entre les deux étages; de plus les murs romains reposent sur une couche de *sebakh* qui recouvre l'extérieur des voûtes ptolémaïques.

⁽¹⁾ Cf. ci-dessous, *Catalogue des objets*, n° 45, pl. X.

La seconde maison ptolémaïque, construite en forme de L, et située au Nord de la demeure précédente, se trouve dans un meilleur état de conservation. Elle est composée de trois pièces : θ' , ι' et κ' . La chambre θ' ne communiquait pas avec le reste de la maison et possédait un petit escalier particulier. Les deux grandes chambres voûtées ι' et κ' , réunies par une porte, formaient la partie principale de la demeure. C'est surtout la chambre κ' qui mérite l'attention. Accessible par un escalier tournant qui menait directement à l'intérieur (cf. fig. 65), il n'y avait pas de traces de la porte voûtée, qu'on aurait espéré y trouver⁽¹⁾; une table rectangulaire construite en briques en

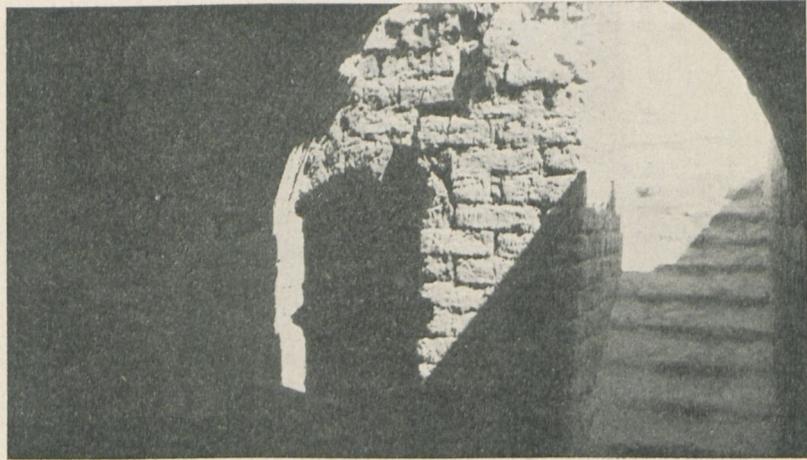


Fig. 65. — L'entrée de la maison ι' , κ' .

occupait le centre (cf. fig. 66). Dans la voûte, au-dessus de la table, est aménagé le trou d'éclairage rond. Cette forme d'entrée, l'escalier sans porte et la table, nous la rencontrons pour la première fois à Edfou. Le même espace, qui près de la maison précédente a été occupé par la cave-atelier du sculpteur, possède ici seulement une sorte de doublage du mur Est de la chambre ι' . On ne saurait dire aujourd'hui d'une façon sûre si on se trouve ici en présence d'une autre chambre λ' , qui, en tout cas, devait être complètement séparée de l'habitation principale.

⁽¹⁾ Cf. par exemple, *Tell Edfou*, 1938, 1, p. 9, fig. 6.

Une pareille disposition, à savoir l'indépendance d'une chambre par rapport au reste de la maison, nous est attestée ici deux fois. D'abord, dans la pièce θ' déjà mentionnée, et ensuite dans une autre chambre μ' , adossée au mur Nord de la maison et qui était munie d'une entrée particulière du côté Est. Il faut aussi mettre en relief ce fait que, contrairement aux entrées habituelles des maisons ptolémaïques : escalier tournant par lequel on descendait de la terrasse, la porte de la chambre μ' s'ouvrait directement dans une sorte de petite cour, reliée à la ruelle ν' . Cette dernière avait joué sans doute un rôle important dans la circulation urbaine. Placée sur une pente vers l'Est, elle réunissait la seconde partie basse de la ville, celle placée au-dessus de la plaine dite « Barsanti », avec la porte du Nord ξ' , mentionnée aussi sur un ostracon.

Bien que l'aspect présenté par la construction de cette porte (cf. fig. 67) soit celui de l'époque romaine, elle a pu être aménagée aussi à une période plus ancienne, étant donné la position de la chambre du côté Sud n° 71, transformée ensuite à l'époque romaine en une sorte de corps de garde (?). De toute façon, il existait en cet endroit une entrée dans la grande enceinte à l'époque ptolémaïque. A une distance de 6 mètres environ plus au Nord, on aperçoit dans la partie ptolémaïque de l'enceinte, composée ici d'un mur double, une poterne π' qui a été plus tard bouchée à l'époque romaine, lorsqu'on a construit sur cette place un grand bastion rectangulaire, sans doute pour protéger la porte du Nord. A la période ptolémaïque, un bastion analogue se trouvait plus au Nord et possédait à l'intérieur une sorte de chemin de



Fig. 66. — Table en briques dans la chambre κ' .

ronde $\rho'-\sigma'$ ⁽¹⁾. Il a été ensuite englobé dans l'enceinte romaine (cf. fig. 68). Signalons enfin, pour épuiser la description des ruines appartenant à cette époque, qu'une partie de cette enceinte, au Nord du dernier bastion, date aussi de la période ptolémaïque.

Les vestiges de la ville, conservés au Nord, sont tous de l'époque romaine. Il est pourtant évident que l'enceinte ptolémaïque devait se continuer vers le

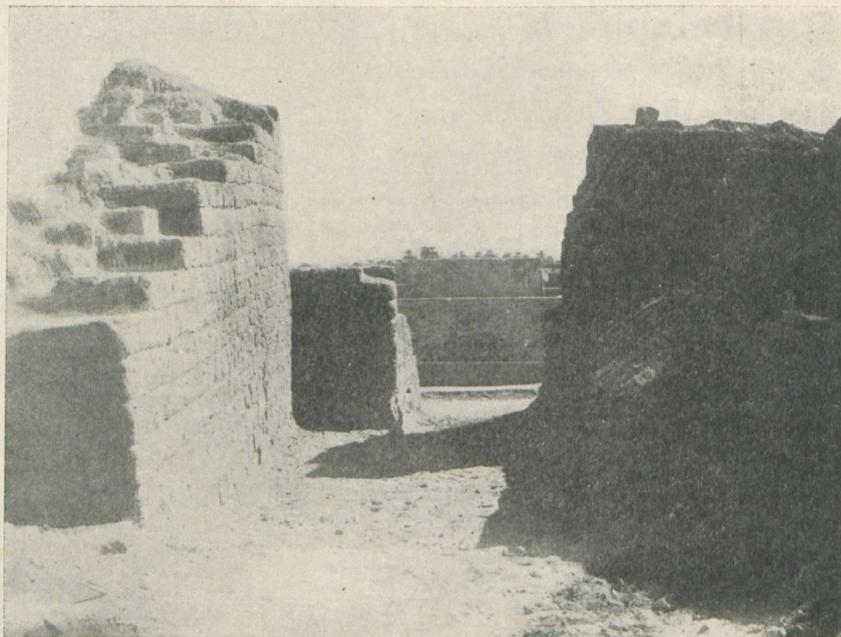


Fig. 67. — La porte du Nord ξ' ; vue de l'Ouest.

Nord et tourner ensuite vers l'Est, encerclant la partie basse de la ville dans la plaine Barsanti. Il ne reste malheureusement aucune trace qui permettrait de fixer avec certitude son emplacement. Comme on sait, la partie Nord du kôm persiste seulement sous la forme d'un talus très bas et étroit ⁽²⁾,

⁽¹⁾ ρ' formait probablement une sorte de réduit pour les aliments.

⁽²⁾ La pointe Nord du kôm est conservée à une hauteur de quelques mètres seulement, tandis que les dernières ruines ptolémaïques et romaines sont placées à une hauteur de 20 mètres environ par rapport à la plaine Barsanti.

et, bien que la ville antique descendait ici à la façon d'une amphithéâtre vers le

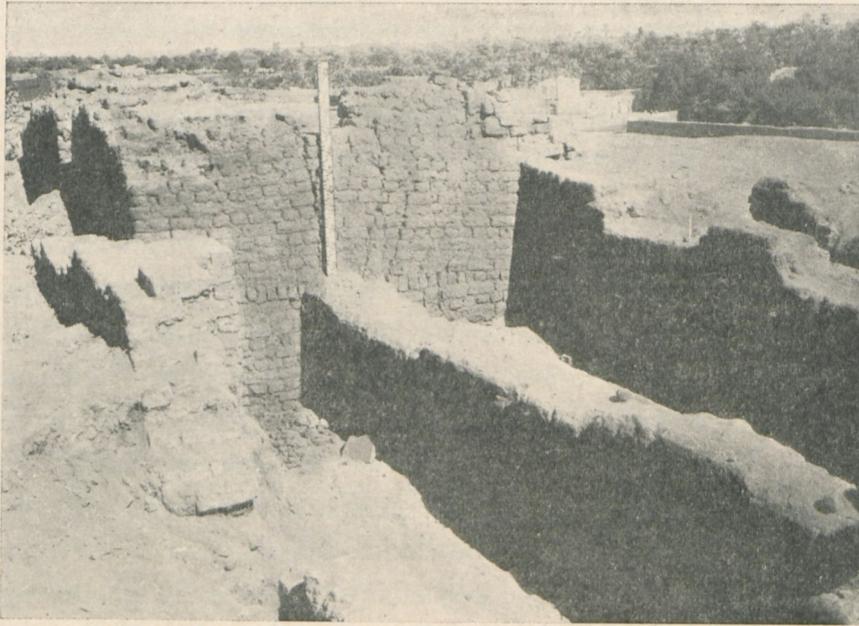


Fig. 68. — Bastions ptolémaïques et romains; vue du Sud.

temple, les restes des monuments, qui sortent du *sebakh* en cet endroit, semblent appartenir à une époque plus ancienne que celle des Ptolémées.

ÉPOQUE ROMAINE, I^{ER} SIÈCLE.

1. LE GHETTO JUIF.

Nous avons déjà insisté sur le fait que les constructions ptolémaïques de ce quartier ont été utilisées aussi à l'époque romaine⁽¹⁾. Il paraît, en plus, évident qu'à un moment donné, probablement à la fin de l'époque ptolémaïque, on a procédé ici à un nettoyage radical des maisons. Ainsi s'explique le fait suivant. Sur le versant Ouest du kôm, au-dessus de la partie de la

⁽¹⁾ Cf. ci-dessus, p. 111.

nécropole de l'Ancien et du Moyen Empire, située juste au-dessous du ghetto juif, nous avons pu constater la présence d'une couche compacte de débris brûlés, contenant beaucoup de poteries ptolémaïques et toute une série de très nombreux fragments de céramique grecque vernissée du IV^e-III^e siècle avant J.-C. Cette dernière découverte peut servir aussi d'indice sur les rapports commerciaux qui existaient déjà entre Edfou et la Grèce, au début de l'époque ptolémaïque.

Les étages supérieurs, construits au I^{er} siècle de notre ère au-dessus des maisons ptolémaïques, consistent d'abord en deux ensembles. Du premier, n^o 50, posé sur α , β et γ et relié avec eux par un escalier, il ne reste que le mur extérieur Ouest et le mur Nord adossé à la maison suivante. Celle-ci est composée de trois pièces : 62, 63, 64, auxquelles conduit l'escalier tournant 61 venant de la terrasse supérieure. Le sous-sol ptolémaïque était à cette époque accessible par un simple escalier aménagé au Nord, en dehors de la maison, et qui conduisait par le couloir ξ dans la pièce λ .

Les conditions spéciales dans lesquelles se trouvait le ghetto, quartier fermé, obligeaient à tirer profit, pour la construction, de la plus petite place disponible. Ainsi on a utilisé l'espace libre entre la maison et le grand mur d'enceinte, pour y aménager quelques petites caves-réduits, qui ont servi comme magasins. Les n^{os} 51-55 ont été formés dans ce but. On n'a même pas hésité à placer une pièce (52) sur le mur d'enceinte. Quant à la place 56, elle semble servir de puits-cour d'accès, pour les petites caves, où l'on descendait au moyen d'échelles.

Les restes d'une troisième maison, construite à cette époque, nous sont conservés dans les quatre chambres 57, 58, 59 et 60. Les portes des trois dernières donnaient au Sud sur une petite place transformée ensuite au II^e siècle. Ces trois dernières pièces (58-60), vu leurs dimensions restreintes et leur disposition par rapport à la petite place, servaient probablement comme boutiques de petits commerçants.

A l'Est de la maison centrale (61-64), on trouve les vestiges de deux autres habitations du I^{er} siècle après J.-C. De l'une, plus au Sud, subsistent encore les murs de deux chambres, 65 et 66. Cette demeure utilisait le sous-sol ptolémaïque γ - δ par l'ancien escalier ε . De l'autre maison restent encore trois chambres disposées en enfilade, dont deux, 67 et 68, communiquaient

par une porte percée dans le mur de séparation; la troisième chambre 69, isolée, s'ouvrait, vers le Nord, par une porte donnant sur la ruelle ν , dont le sol se trouvait à cette époque à 1 m. 50 environ plus haut qu'à la période ptolémaïque. Cette ruelle a perdu d'ailleurs au 1^{er} siècle son rôle primitif. On l'a bouchée vers l'Ouest par un morceau de mur (de soutien?) rattachant la maison 67-69 à la maison ptolémaïque au Nord, qui a pris maintenant une nouvelle forme.

À l'intérieur de cette grande demeure π , ρ , σ , en conservant les murs extérieurs, on a, au cours du 1^{er} siècle après J.-C., transformé complètement l'ancienne disposition des pièces. À l'Ouest, une grande chambre 70 et un petit réduit 71 communiquaient par un simple escalier avec la terrasse supérieure; une porte placée à l'angle Sud-Est de la chambre 70 s'ouvrait sur une autre pièce placée au centre de la maison. Celle-ci, n° 72, en plus de la porte mentionnée ci-dessus, avait deux autres portes, dont l'une conduisait dans la partie Est de la maison⁽¹⁾. L'autre porte communiquait au Nord, avec une petite entrée 73, d'où partait l'escalier tournant conduisant sur la terrasse supérieure. Cette entrée donnait aussi accès à une longue cour 74 adossée au mur Nord de la maison. Cette courette formait probablement la limite Nord du ghetto en cet endroit. L'espace 76 et la boutique-magasin 75, avec deux jarres en place, appartenaient déjà au quartier indigène d'Apollinopolis Magna.

On ne peut terminer la description du ghetto sans signaler un fait assez particulier. Sur le versant Est et Sud-Ouest du kôm, juste au-dessous de ce quartier, au cours des travaux de dégagement dans la nécropole de l'Ancien et du Moyen Empire, on a trouvé en 1937, 1938 et 1939, dans une couche de déblais, avec les ostraca juifs du 1^{er} siècle après J.-C., une vingtaine de statuettes ityphalliques, ainsi que de petits groupes érotiques⁽²⁾. Comme la présence de cette sorte d'objets est particulière à cet endroit — on ne les rencontre presque pas dans les autres parties du kôm — et puisqu'il est évident qu'ils proviennent du quartier situé au-dessus de la nécropole, il

(1) Il y avait probablement une seule pièce construite sur le silo τ et le réduit σ . L'état présent de ruines ne permet pas de se prononcer sur ce sujet d'une façon tout à fait sûre.

(2) Cf. *Tell Edfou*, 1937, p. 105, n° 29, 30, *Tell Edfou*, 1938, 1, p. 39 et suiv., n° 67, 69, 71, p. 118, n° 579 et ci-dessous, *Catalogue des objets*, n° 17-26, 434-444.

nous semble possible de considérer ce fait comme un indice curieux sur les mœurs et les goûts des habitants du ghetto à la fin du 1^{er} siècle après J.-C.

2. LE SECTEUR SUD C (KS).

Les travaux de fortifications, exécutés sur le sommet Sud du kôm à la période ptolémaïque, avaient dû se montrer insuffisants au début du 1^{er} siècle



Fig. 69. — Chemin de ronde de l'époque romaine; vue du Sud.

après J.-C. On a d'abord bouché la porte Sud-Ouest de la ville, n° 1, et renforcé une partie de l'enceinte, au Sud de cette porte, par un doublage massif⁽¹⁾. De plus, une nouvelle ligne de défense a surgi du sol à peu près sur l'emplacement du second mur ptolémaïque α , et, pour mieux protéger la porte 2 du côté Sud, on a ajouté entre les deux remparts un mur perpendiculaire. De cette façon, s'est formé un chemin de ronde isolé (cf. fig. 69) qui permettait de placer ici une forte garde. Les soldats, qui s'y trouvaient de service, se servaient d'un four, construit au Nord, près de la porte bouchée 1, et d'un grand bassin-mortier en pierre, posé à côté de la cuisine (cf. fig. 70). Ils n'ont pas hésité à creuser dans le rempart ptolémaïque une série de petites niches (cf. fig. 71) probablement pour emmagasiner leurs aliments.

Un autre mur a renforcé la porte 2 du côté Nord et, par son prolongement vers l'Est, rendait l'accès à la ville plus difficile. Après avoir traversé cette

⁽¹⁾ A cette époque le grand mur d'enceinte était d'ailleurs réparé en plusieurs endroits, surtout aux abords du ghetto juif où il présente les traces de différentes réparations.

porte, il fallait tourner deux fois à angle droit, d'abord vers le Nord et ensuite vers l'Est, pour pénétrer à l'intérieur de la ville entre le second rempart et le mur au Nord, 15, qui faisait peut-être partie d'un bastion, aujourd'hui disparu.

La grande pièce 3, dont les soubassements sont encore visibles, était adossée à l'Est au second rempart et a servi sans doute aussi à l'usage militaire (magasins?).

L'espace entre les fortifications et la ruelle 111 aurait dû servir, comme à l'époque précédente, de marché composé de petits magasins. Il n'y a pas de traces de constructions « monumentales », d'habitations solides. Au contraire,

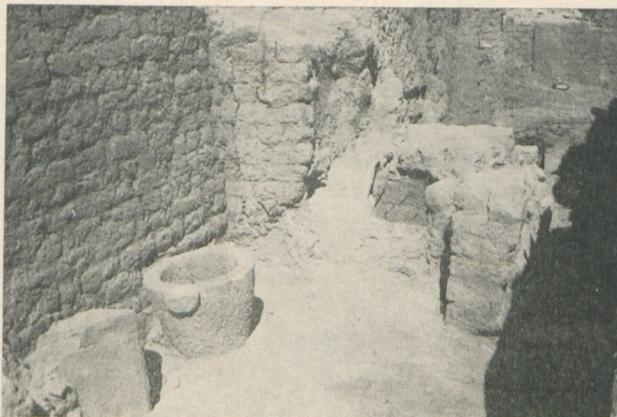


Fig. 70. — Four et bassin dans le chemin de ronde; vue du Sud.



Fig. 71. — Niches dans le rempart ptolémaïque; vue de l'Est.

on y trouve sous le sol des boutiques du n^e siècle, quelques restes de murs minces, comme γ , qui entouraient probablement les bassins-jarres.

La ruelle 111, dont le niveau s'élève à 1 mètre environ par rapport à la période ptolémaïque, a subi une transformation essentielle. Au Sud de l'angle

Sud-Ouest de la grande maison ptolémaïque η - ν , ρ , on aperçoit deux grands blocs de pierre grossièrement travaillés, de forme rectangulaire et évidés au centre (cf. fig. 72). Ils sont entourés par une mince cloison en briques, n° 5, qui formait autrefois une sorte d'écran appuyé au large mur de fond. On y



Fig. 72. — Enclos avec deux faux bassins dans la ruelle 111; vue du Sud.

pénétrait par une petite ouverture située à l'angle Sud-Ouest. Faut-il voir dans cet arrangement les restes d'une petite boutique, et, dans ces pierres, en forme de bassins sans fond, une sorte de supports. De toute façon, il nous semble que cet endroit devait servir à un usage commercial.

Derrière le n° 5, à l'Est, on peut distinguer les assises

inférieures d'une maison composée probablement de cinq pièces 6-10. En plus de l'escalier qui devait s'élever au-dessus de l'endroit ζ , il y avait encore une autre entrée à la pièce 10, une porte s'ouvrait en effet vers l'Est, probablement sur une cour.

Il est tout à fait évident que la grande maison ptolémaïque η - ν était habitée à cette époque, puisqu'elle a servi encore aux coptes. Cependant, il serait difficile de se prononcer, d'une façon plus ou moins exacte, sur la destination de quelques murs qui semblent appartenir à cette époque et qu'on peut distinguer parmi les constructions ptolémaïques, au Nord de la grande maison. Ce sont des restes de petits réduits comme 13, 14, murs minces de séparation comme 16, ou quelques amorces de murs plus épais tels que 11 et 12. Ces deux derniers ont, d'une part, bouché pour la seconde fois le passage ξ et aussi contribué à la transformation de la pièce ptolémaïque ρ . On peut aussi difficilement reconnaître dans l'ensemble 17 une grande pièce, qui probablement faisait partie d'une habitation placée à l'Est.

Dans la grande dépression qui s'étend au Nord de cet endroit, à l'intérieur du supposé rempart ptolémaïque, restent encore les fragments de trois murs

perpendiculaires, — celui du Sud marqué par le n° 18 — qui ont à cette période coupé en trois secteurs l'espace autrefois complètement vide.

Le n° 24 indique l'emplacement d'un grand bassin en terre cuite. On a sans aucun doute construit à ce moment un mur d'enceinte à l'Ouest du mur ptolémaïque φ , puisque, entre celui-ci et la ligne de rempart du II^e siècle, on constate l'existence de petites caves rectangulaires telles que 19, 20 et 21.

De cette période doit encore dater un nouvel établissement de bains dégagé cette année à l'endroit 23 (cf. fig. 73). Il repose sur un niveau relativement bas et, comme le bain, trouvé en 1937 au centre du kôm⁽¹⁾, est composé d'une baignoire rectangulaire et de deux bains de pieds. Les vasques sont construites en briques cuites et recouvertes d'une couche de 0 m. 02 environ de ciment imperméable de couleur rose. Les murs de cette pièce et le sol ont été aussi couverts du même genre d'enduit, qui est encore conservé en quelques endroits. Cette construction présente pourtant une étrange particularité. Le bain a dû servir un temps très limité, puisque la pièce a été bouchée du côté Sud, par un mur très épais, très peu de temps après la construction du bain, or il n'existe aucun autre endroit par où on aurait pu entrer dans cet établissement. Un bain romain si près du rempart, presque appuyé au mur d'enceinte de la ville aurait-il servi aux soldats romains, qui prenaient ici la garde?

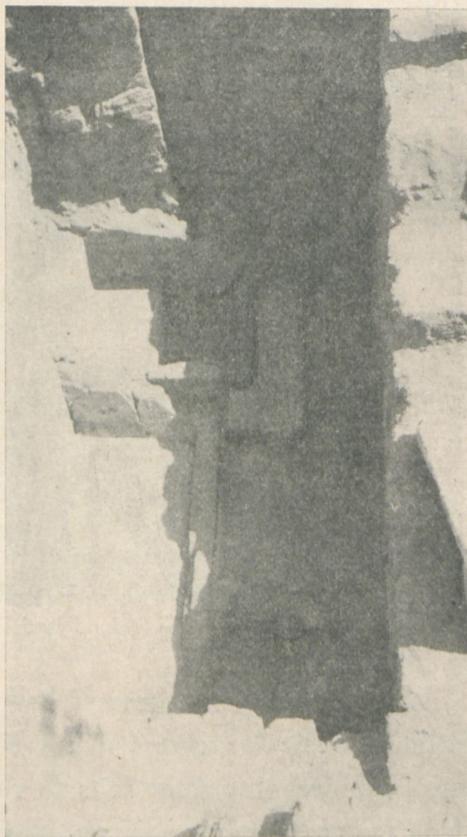


Fig. 73. — Le bain romain n° 23;
vue de l'Ouest.

⁽¹⁾ Cf. *Tell Edfou*, 1937, p. 65 et suiv., fig. 30.

Nous verrons plus tard que cet endroit a été ensuite réutilisé par la population d'Appollinopolis Magna, pour y établir d'autres établissements de ce genre, destinés probablement à l'usage public. Il faut en outre signaler, pour la première période romaine, la construction d'un puits profond, puisard cylindrique 22, pour l'écoulement de l'eau sale (cf. fig. 74). Il est bâti en briques cuites et possède, dans les parois, des trous aménagés pour faciliter la descente à l'intérieur du puisard. Au n^e siècle, on a seulement restauré cette construction.



Fig. 74. — Puisard rond en briques cuites n° 22, vu de l'Ouest.

Avant de mettre un terme à la description de ce secteur, il convient d'attirer l'attention sur les restes d'une construction aux murs très épais, n° 26, qui s'enfonce en partie sous le rempart du n^e siècle après J.-C. (bastion?) et de mentionner aussi les vestiges des deux pièces 26, que nous interpréterons, faute d'avoir pu repérer des traces de voûtes, comme de simples enclos à ciel ouvert.

LE SECTEUR NORD D (KR)⁽¹⁾.

Presque toutes les ruines, qui s'étendent au Nord du secteur fouillé en 1938, appartiennent à l'activité architecturale du 1^{er} siècle après J.-C. Nous

⁽¹⁾ Il faut signaler aussi parmi les ruines qui ont apparû grâce au sondage effectué près de la ruelle π (kôm central, cf. ci-dessus p. 177), deux petits caveaux du 1^{er} siècle après J.-C. notés dans le plan par le n° 10.

avons pu établir cette chronologie : 1° grâce aux nombreux ostraca répartis entre l'époque d'Auguste et celle de Trajan, qui ont été trouvés dans les caves et les maisons de cette région de la ville et 2° grâce aux données archéologiques : caractères de la construction, rapports entre les différents murs et les objets trouvés sur place. Par exemple la pièce 33, placée à l'angle Sud-Est de ce secteur, présente la forme d'un enclos rectangulaire au centre duquel se trouve un silo rond, entouré de grandes jarres en terre cuite jaune, dont



Fig. 75. — Le silo entouré de jarres dans la pièce 33, vu de l'Est.

certaines ont conservé encore leurs couvercles en paille tressée ou en bois (cf. fig. 75)⁽¹⁾. Aussi bien la forme allongée des jarres apodes que les ostraca de l'époque d'Auguste, nous indiquent que nous avons affaire ici à un arrangement qui date de la fin de l'époque ptolémaïque ou du début de notre ère.

Cette construction était accessible, du côté Sud, par une porte qui s'ouvrait probablement sur une petite cour donnant sur une ruelle Nord-Sud, laquelle, à cette époque, communiquait avec la ruelle π , à l'Ouest, à angle droit. La chambre rectangulaire 32 (magasin?) appartenait au même ensemble que le silo 33. Au Nord de cette construction, un mince couloir permettait de gagner la ruelle Nord-Sud 38, par l'intermédiaire d'un passage (sinueux) 31. Celui-ci aboutissait, au Sud, à une habitation transformée complètement

⁽¹⁾ A l'intérieur de certaines jarres on a trouvé une assez grande quantité de grains carbonisés.

au cours du ^{II} siècle après J.-C. (129-130) et adossée à la grande maison ptolémaïque (θ , λ , μ , ν , ξ) fouillée en 1938. A cette habitation semblent aussi appartenir : la cave 27, près du mur d'enceinte, et la petite cour 30.

Une série de petits magasins étroits 34, 35, 36, 37 s'était placée en ligne, à l'Est de la ruelle 38, laquelle a été bouchée (cf. fig. 76) lorsqu'on a construit la maison 50-52. Celle-ci est composée d'une seule grande pièce où

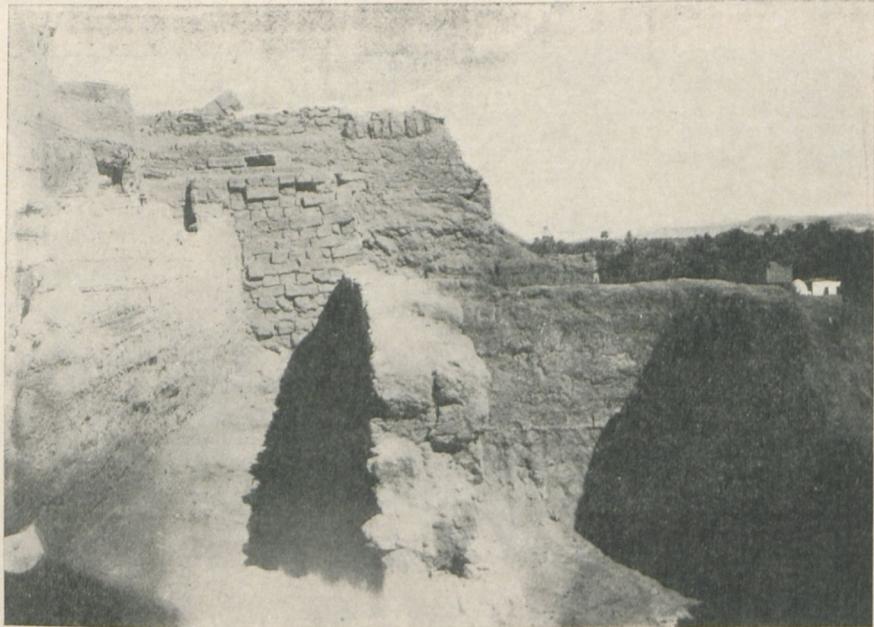


Fig. 76. — La ruelle 38, vue du Sud.

conduit l'escalier 51 (cf. fig. 78 et 79). Cependant, cette demeure se distingue non seulement par ses dimensions très réduites, mais aussi par d'autres traits caractéristiques. Elle possède en effet un couloir très étroit n° 50, qui était accessible par le même escalier que celui de la grande chambre, mais il fallait enjamber deux petits murs bas pour y pénétrer. Ce petit couloir conduisait à une sorte de réduit-cache, qui était aménagé sous l'escalier. Sur la terrasse de la maison, on voit encore sur la figure 77 quelques jarres pour aliments, posées dans les extradors de la voûte et appuyées au mur extérieur de la terrasse⁽¹⁾. Ces jarres présentent, toutes, la forme

⁽¹⁾ A remarquer aussi, sur la même figure, le trou carré d'éclairage, aménagé dans la voûte.

caractéristique du début du 1^{er} siècle après J.-C. et pourtant à l'intérieur de la chambre 52 se trouvaient plusieurs vases et fragments de poterie de l'époque copte.

Nous sommes donc, pour la seconde fois ⁽¹⁾, en présence de la réutilisation par les coptes d'une demeure qui a été construite quelques siècles auparavant. Le fait que les coptes ont laissé sur la terrasse les jarres romaines prouve que celles-ci étaient à cette époque recouvertes de *sebakh*. La surélévation des

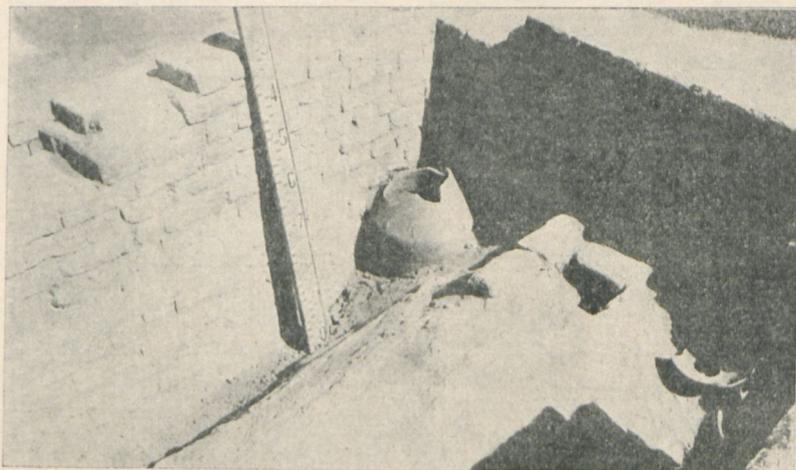


Fig. 77. — Jarres sur la terrasse de la maison 50-52, vues du Sud.

murs coptes — étage supérieur bâti sur la terrasse romaine — a été faite, comme on le voit sur notre cliché, juste au-dessus des jarres en place.

Dans chaque ville antique, le problème le plus compliqué de l'interprétation consiste dans l'ordonnance des rues et des passages. Les différentes transformations, qu'au cours des siècles ont subies toutes les cités antiques, rendent cette tâche encore plus difficile. Edfou, à ce point de vue ne fait pas exception. On se heurte ici à chaque pas à des obstacles matériels : petits murs de séparation, réduits ou jarres, portes bouchées, etc., qui rendent le plan de la ville des plus obscurs. Cependant il y a dans tout cela beaucoup d'analogie avec les villages modernes de la Haute Égypte, dont le tracé des artères de communication présente aussi un aspect bien chaotique. Il est de notre devoir

⁽¹⁾ Cf. ci-dessus, p. 114.

d'indiquer toutes ces voies d'accès aux habitations, et, autant que nous avons pu le constater, ils suivent en général deux directions principales : Nord-Sud et Est-Ouest.

Un cas assez typique est offert par le passage 53 qui de l'Est, conduisait au mur d'enceinte, à l'Ouest. Il a été aussi transformé au cours du ^{II}e siècle

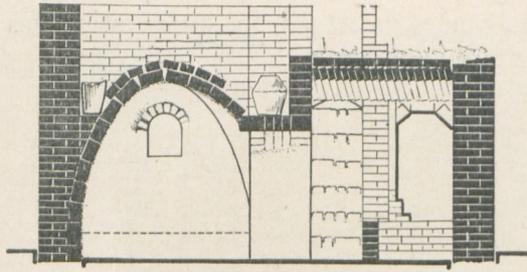


Fig. 78. — Coupe de la maison 50-52 (N.-S.).

par les constructions 132 et 133. Ce passage donnait accès à toute une série de chambres, qui, placées en rangées, communiquaient par des portes ce sont : les pièces 42-49. L'état présent des ruines — les murs ne sont conservés qu'à une hauteur de 0 m. 30 à 0 m. 50 environ — ne permet même pas de faire des constatations concernant les voûtes et les toits, qui peut-être ici étaient plats, faits de bois et de tiges. Aussi les objets trouvés sur place ne fournissent aucun indice sur le caractère de cet ensemble⁽¹⁾. Il nous reste seulement comme base d'interprétation, la disposition des pièces par rapport aux constructions voisines. Cependant cette disposition est si caractéristique et si différente des autres ensembles architecturaux, qu'il nous paraît possible d'en tirer quelques conclusions.

On remarquera d'abord que les trois grandes chambres de la rangée Ouest nos 44, 46 et 47, possèdent chacune des portes de communication avec l'intérieur du grand bastion rectangulaire n° 45, construit à cette époque. A l'intérieur de ce bastion se trouve une grande jarre-tonneau en terre cuite, qui servait probablement de réservoir à eau. Or il est tout à fait évident qu'aucune construction particulière n'aurait pu être attachée à un bastion d'une façon si immédiate, et, par contre, un

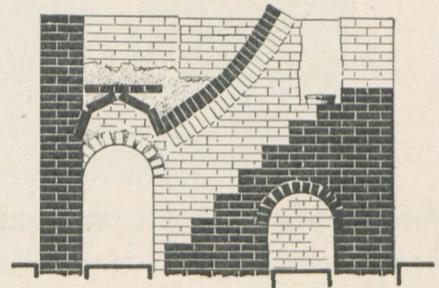


Fig. 79. — Coupe de la maison 50-52 (O.-E.).

⁽¹⁾ A noter cependant que de cet endroit est sorti l'ostrecon démotique avec l'inscription latine : OE 345.

fait pareil paraîtra bien compréhensible, si nous considérons tout cet ensemble comme ayant servi à l'usage militaire. Il est fort probable que nous avons ici les restes d'une petite caserne, où logeaient les soldats appartenant à cette partie de la garnison, laquelle était chargée de la garde du bastion et de son voisinage. Le passage 53 était probablement compris dans cet ensemble puisqu'on y a installé, comme dans le chemin de ronde n° 1 (secteur Sud), un four n° 54 et un tonneau (cf. fig. 80). Le couloir 49, sorte d'antichambre, donnait accès, d'une part, aux pièces habitables, par la chambre 48; d'autre



Fig. 80. — Tonneau et four 54 dans le passage 53; vue du Sud.

part, on descendait de là, tout droit, dans la pièce 42⁽¹⁾, dont le niveau était à 1 m. 50 environ plus bas que le sol du reste de l'ensemble et qui servait de magasin (une grande jarre encore sur place). Cette pièce, ou plutôt cette cave, avait encore une autre issue : un petit escalier avec marches en dalles de pierre, qui conduisait directement sur la terrasse. Il faut aussi remarquer que tout cet ensemble-caserne est séparé du reste de la ville et qu'il n'est accessible que du côté Nord-Est par le passage 53.

⁽¹⁾ A noter que cette entrée a été aménagée de telle façon qu'on a simplement coupé les angles des murs des deux pièces 41 et 48 pour former un accès à la pièce 42. Cette installation hâtive semble indiquer que nous avons affaire à une transformation postérieure.

Les trois pièces à l'Est de la cave 42, nos 39, 40 et 41, appartenaient aussi à la caserne, avec laquelle elles communiquaient probablement par la terrasse. L'escalier devait se trouver dans la pièce 39. Reste douteuse la destination de deux pièces à l'angle Sud-Ouest de la caserne : nos 28 et 29. Le n° 29 est séparé de la chambre 43 seulement par un mince mur de séparation, qui, peut-être, a été ajouté plus tard. En tout cas, il est possible que ces pièces aient communiqué, comme 39-41, par la terrasse, avec le reste de la caserne.

Au Nord du passage 53, nous rencontrons deux grandes demeures. La première, adossée le long du mur d'enceinte, qui à cet endroit avait été complètement remaniée au 1^{er} siècle après J.-C., forme un rectangle composé de six pièces : 55, 56, 62, 63, 64 et 65, auxquelles se joignent deux réduits 64 et 66. Cette habitation fut construite au-dessus d'une maison ptolémaïque ϵ' , ζ' , η' , décrite ci-dessus⁽¹⁾. Il ne reste que quelques traces des murs, consistant quelquefois en une seule assise de briques. Nous avons donc cru plus prudent de ne pas fixer sur le plan la position des portes qui pourtant devaient unir les chambres voisines. La pièce 55 contenait quelques jarres posées le long du mur; dans le réduit 61, on serait enclin de supposer l'emplacement de l'escalier.

La demeure suivante, à l'Est, est séparée de la précédente par une sorte de long couloir ou cour n° 57, qui à l'origine était fermé, mais auquel on a plus tard aménagé un accès, en démolissant une partie du mur, du côté Nord. De la demeure Est, il ne subsiste que quelques traces indiquant la position des trois chambres. Tout le reste s'était écroulé dans la plaine « Barsanti ». On ne saura aussi interpréter exactement la destination des quatre réduits 67-70. Le 67 était probablement une sorte d'enclos pour placer un tonneau ou une jarre⁽²⁾. Les 68-70 faisaient probablement partie d'un ensemble, à l'Est de la maison ptolémaïque θ' , ι' , κ' . De cet ensemble il ne reste d'ailleurs aucune trace.

Nous avons déjà signalé ci-dessus⁽³⁾ la transformation qu'ont subie à l'époque romaine la porte ξ' , dite « porte du Nord », et son voisinage immédiat. Notons d'abord pour la période du 1^{er} siècle après J.-C., la construction d'une tourelle,

⁽¹⁾ Cf. p. 118 et fig. 64. — ⁽²⁾ Cf. ci-dessus, n° 54. — ⁽³⁾ Cf. p. 121.

à l'intérieur de laquelle, au rez-de-chaussée, se trouve une petite chambre voûtée 71, accessible, par un couloir étroit, de l'extérieur de la ville. Faut-il voir dans cet arrangement une sorte de corps de garde où les étrangers devaient subir les formalités nécessaires avant d'être admis à franchir la porte de la ville? Quoique cette hypothèse paraisse bien plausible, nous manquons de données pour nous prononcer sur ce sujet d'une façon plus affirmative.

Du côté Nord, le mur d'enceinte ptolémaïque a subi une transformation radicale. On a construit un nouveau fragment de rempart plus à l'Ouest,



Fig. 81. — Les quatre chambres voûtées 80-83; vue de l'Est.

créant ainsi un chemin de ronde 72, accessible par la poterne π' . Les enclos 73 et 74 restaient en rapport avec cet ensemble⁽¹⁾. De cette façon, la porte de la ville a obtenu un renforcement puissant dans les lignes de défenses.

A partir de cet endroit, au Nord, les constructions présentent un aspect bien différent des ruines que nous venons de décrire. Ce quartier du Nord, dont il ne reste malheureusement qu'un mince fragment sur le talus du kôm, enferme des maisons construites en bel appareil de briques; les murs sont plus épais et la disposition de l'ensemble plus systématique. En jugeant d'après

⁽¹⁾ La présence dans cet endroit d'une série de modèles de vases ptolémaïques, cf. *Catalogue des objets*, n° 810-820, ne peut en aucun cas servir d'indice pour l'interprétation de cet ensemble. Il faut admettre que ces objets, trouvés d'ailleurs au bas des murs, ont été placés là par un simple hasard.

les restes qui subsistent et d'après les objets, malheureusement peu nombreux, trouvés dans les déblais — les faïences et les belles lampes du 1^{er} siècle après J.-C. ⁽¹⁾, — on serait disposé à croire, que ce quartier était habité à cette époque par une population plus riche, plus distinguée que celle qui occupait les autres parties de la ville ⁽²⁾. La solidité de construction des maisons a permis de les utiliser pendant une longue période, sans nécessiter de transformations et de modifications dans la disposition des pièces. Ainsi nous y avons trouvé des ostraca de l'époque d'Auguste jusqu'au temps de Marc-Aurèle,



Fig. 82. — Le chemin de ronde σ' et les voûtes des chambres 80-83; vue du Sud.

cependant la grande majorité était de la période de Domitien et de Trajan.

A l'Est du couloir 74 se dressent encore, au-dessus du versant du kôm, les restes d'une grande maison 75-79. On distingue l'escalier tournant qui de la terrasse conduisait dans un couloir 76. De là, on pénétrait dans la chambre 75 au Sud, dans une autre parallèle au Nord et dans la pièce 79 à l'Est. La cave 77 et le réduit 78 étaient probablement accessibles du côté Est.

L'ensemble le plus imposant de ruines est offert par les quatre chambres voûtées 80-83 (cf. fig. 81) qui s'alignent derrière le chemin de ronde σ' (cf. fig. 82). Elles s'ouvrent par des portes voûtées, à l'Est, dans deux petites

⁽¹⁾ Cf. *Catalogue des objets*, p. 239, n^{os} 607-612.

⁽²⁾ Il est pourtant évident que la partie la plus riche de l'ancienne ville devait se trouver à proximité du temple. Elle a dû en partie être conservée sous le village moderne.

cours qui desservait chacune, deux chambres. Dans la pièce 87, une niche est aménagée dans le mur Est près de la porte. La disposition assez particulière de ces quatre pièces ne permet pas d'y voir une simple habitation. Elles servaient plutôt de magasins.

La maison suivante était composée de plusieurs pièces; il ne reste que deux vastes chambres, 85 et 88, auxquelles conduit un large escalier tournant 86, aux marches de pierre (cf. fig. 83 et 84). Des deux côtés de l'escalier, deux caves étroites, aux voûtes presque ogivales, étaient accessibles par des trappes. Cette maison est la dernière construction de la partie Nord du kôm dont la conservation rend une interprétation possible.

Plus au Nord, le terrain commence à descendre et le talus est rasé des deux côtés, Ouest et Est, presque en pointe. Les ruines présentent ici l'aspect de marches d'amphithéâtre (cf. fig. 85). On peut pourtant distinguer parmi ces vestiges la ligne courbée à angle droit du couloir 89, qui partageait les deux demeures, celle de l'Est 90-91 et celle de l'Ouest 92, 93, 94, sur

laquelle s'est posé ensuite au ^{II}e siècle un bastion semi-circulaire 136. Les restes de deux autres habitations, aux dimensions restreintes, se dressent encore plus au Nord. L'escalier 96 donne accès à une demeure, dont il ne reste qu'une partie de la chambre 99 et le petit réduit voûté 96, qui supportait les marches de l'escalier.

De l'autre construction, à l'Ouest, il subsiste seulement les traces d'un large escalier tournant 98 et la petite cave 97. Cette dernière construction est intéressante puisqu'elle forme une sorte de bastion, à peu près encasté



Fig. 83. — L'escalier tournant 86 ;
vue du Nord.

entre les deux fragments des remparts⁽¹⁾. Faut-il y voir une tour avec une sorte

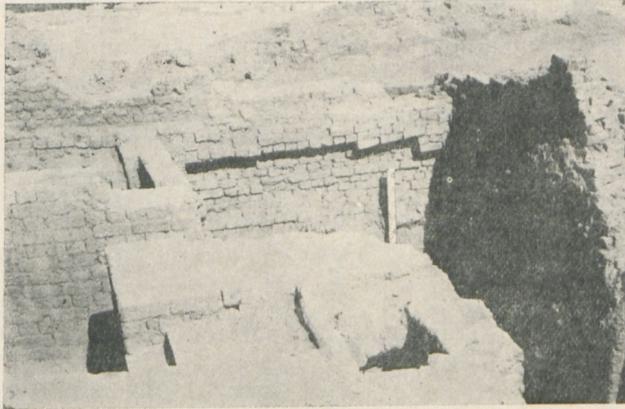


Fig. 84. — L'escalier tournant 86 et la maison romaine;
vue du Sud.

de casemate? L'amorce du grand fragment du mur, qui partait du côté Nord de cette construction vers l'Ouest et formait probablement un doublage de renforcement pour ce petit ensemble, reste le seul indice permettant de voir dans les 97 et 98, un élément de fortifications. Et c'est pourtant bien un élément de fortification qui forme la

dernière pointe du Nord sur notre plan : ce grand rempart, construit au 1^{er} siècle



Fig. 85. — Les ruines à la pointe Nord du kôm; vue du Nord.

après J.-C., et réduit aujourd'hui à un fragment de mur en forme de flèche.

⁽¹⁾ Cf. fig. 85 la ruine marquant l'emplacement de cette construction.

ÉPOQUE ROMAINE. II^e SIÈCLE.

1. LE GHETTO JUIF.

Le seul changement subi par ce quartier, au cours du II^e siècle après J.-C., consiste dans la transformation de la petite place située devant les trois boutiques 58-60, en une grande pièce n° 100, qui a englobé aussi ces trois boutiques. En même temps, on a bouché la porte qui donnait de la chambre 60 sur la place, en la remplaçant par une autre ouverture, aménagée dans le mur de séparation entre les nos 60 et 59.

De cette période date l'isolement complet de cette partie du ghetto, qui autrefois était relié en ce point avec le reste de la ville par la ruelle 111, laquelle aboutissait sur la place vide, entre les trois petites boutiques et la maison 70-74. Le mur Nord, auquel étaient appuyées les boutiques 50-60, a été, à ce moment-là, prolongé vers l'Est. De cette façon la communication avec le quartier indigène de la ville a été coupée. L'espace, gagné au détriment d'une importante artère de communication, a été probablement aménagé en une petite habitation, dont il subsiste seulement quelques témoins du mur de soutien de l'escalier 102. Un autre mur mince a été construit à l'intérieur de cette pièce pour faciliter la descente (n° 101) aux caveaux (anciennes chambres ptolémaïques), sous la grande maison du centre (nos 61-64). Il est évident que la ruelle ν a perdu complètement à cette époque son importance de grande artère. Elle a servi peut-être encore de simple passage pour descendre dans la partie basse du ghetto, au-dessus de la plaine du « cirque ».

2. LE SECTEUR SUD, C (KS).

Des transformations d'une importance essentielle ont été effectuées dans cette partie de la ville à la deuxième période romaine. Elles concernent surtout trois éléments d'urbanisme : 1° le marché, 2° les fortifications, 3° les bains publics.

A l'Ouest de la ruelle 111, entre celle-ci et le rempart du 1^{er} siècle on a construit tout un ensemble de chambres voûtées (cf. planche IV, 2) qui, par leur forme, leur position et les caractères de leur construction, présentent beaucoup d'analogie avec les boutiques qui entourent le marché au centre du kôm, fouillé en 1938⁽¹⁾. Nous rencontrons d'abord au Sud deux longues caves voûtées 101 et 102, qui ressemblent aux boutiques de la rangée Sud de 1938 (n^{os} 101-105). Leurs portes, ainsi que celles des deux petites caves suivantes (n^{os} 104 et 106), donnent toutes sur la ruelle 111, dont le sol s'était élevé, par rapport à la période précédente, d'un mètre environ. Devant la pièce 102 et 104, une petite banquette 105 s'avance dans la ruelle; elle a servi sans doute aux commerçants pour exposer leurs marchandises. Par une petite impasse 108, on pénètre dans une arrière-boutique, composée de deux pièces 103, 107 et d'un réduit-magasin 109. A l'intérieur des chambres sont encore visibles trois tables — banquettes — en massif de briques.

L'étroite ruelle 111 ne suffisant pas aux besoins du trafic de la clientèle, était donc amplifiée, comme dans un vrai « souk » oriental⁽²⁾ par plusieurs impasses, dont nous venons de citer un exemple dans le n^o 108. Une autre impasse semblable se trouvait à côté : n^o 110; une troisième n^o 115, donnait accès à la boutique 114, qui devait être en rapport avec les deux pièces 115 et 112, réunies elles-mêmes par une porte.

La ruelle 111 aboutissait à cette époque à une petite place 119. De là, on tournait vers l'Ouest pour atteindre une autre boutique 118, à laquelle étaient probablement rattachées les deux pièces-magasins 116 et 117. Au Nord de la pièce 118, la ruelle 111 se terminait dans une sorte de cul-de-sac⁽³⁾.

Il ne reste presque rien des habitations privées construites à cette époque; le fait est dû à la transformation totale de cette partie de la ville par les Coptes, qui ont élevé leurs maisons sur les constructions ptolémaïques⁽⁴⁾ et ont rasé tout ce qui subsistait encore de l'époque romaine. De plus, comme on le sait, les Coptes ont souvent remployé le matériel romain — la brique

⁽¹⁾ Cf. *Tell Edfou*, 1938, 1, p. 16 et suiv., et notre plan IV-V, n^{os} 110-111 (1938).

⁽²⁾ Cf. *Tell Edfou*, 1938, 1, p. 22.

⁽³⁾ L'accès à la ruelle 111 devait à cette époque se trouver au-dessus de la maison ptolémaïque du pharmacien (α , β , γ , δ , ε) fouillée en 1938, juste en face de la banquette 105.

⁽⁴⁾ Cf. ci-dessus, p. 114.

cuite — dans leurs maisons⁽¹⁾. Ainsi le seul élément, qui nous a été conservé, d'une maison romaine, c'est le couloir 122-123, auquel se rattachent les restes d'une chambre 124 et le mur 121, appuyé au mur d'enceinte. Tous ces restes appartenaient probablement à la même habitation qui devait former un ensemble assez important si on en juge d'après les fragments de stuc, parmi lesquels se trouve une belle tête devant servir d'applique, trouvés dans la partie 125 du couloir, au mur duquel subsistent encore les traces d'un enduit blanc⁽²⁾.

La seconde grande transformation architecturale, dans ce quartier, concerne les fortifications. Le renforcement du grand bastion Ouest, par une seconde ligne de défense, réalisé à la période précédente⁽³⁾, a dû paraître insuffisant. Une nouvelle ligne de rempart, avec un bastion semi-circulaire n° 100, fut donc construite à l'Ouest, devant l'enceinte ptolémaïque. Ce nouveau mur, très large, se dresse sur un niveau supérieur de 2 m. 50, environ à celui du mur ptolémaïque de l'Est. Les déblais, qu'on avait l'habitude de jeter en dehors de l'enceinte, ont comblé cette différence de niveaux dans l'intervalle de temps qui a séparé la construction de ces deux remparts. Ainsi la porte 2 avait sans doute depuis longtemps cessé d'être utilisée, quand on se décida à la boucher, car une épaisse couche de *sebakh* s'était déjà formée dans ce passage (cf. fig. 61).

Vers le Nord, le mur d'enceinte construit au II^e siècle après J.-C. est conservé sur une longueur de 40 mètres environ. Il est doublé ici et renforcé encore par deux bastions arrondis, 120 et 125. Ses assises reposent sur les murs de constructions antérieures, qui ont été à cette époque complètement recouvertes de *sebakh*. Ce fait n'est pas dû à un procédé naturel d'accumulation, mais à un arrangement artificiel, en un véritable nivellement du terrain.

Comme nous l'avons déjà mentionné ci-dessus⁽⁴⁾, le kôm présentait à cet endroit, sur une longueur de 50 mètres environ, une dépression assez profonde. Au cours du II^e siècle après J.-C. celle-ci a été en partie comblée

(1) Cf. ci-dessous, p. 153.

(2) Cf. ci-dessous, *Catalogue des objets*, n° 461 et 1014 et pl. XLIII, 1^{re} rangée.

(3) Cf. ci-dessus, p. 126.

(4) Cf. ci-dessus, p. 116.

jusqu'à une hauteur de 2 m. 50 environ, avec de la terre apportée de la vallée du Nil. En certains points, on a employé pour le nivellement du terrain la marne verte ou taffel, prise sous le rocher qui constituait le sol en bas du kôm. C'est cette même marne qui a été souvent utilisée à l'Ancien

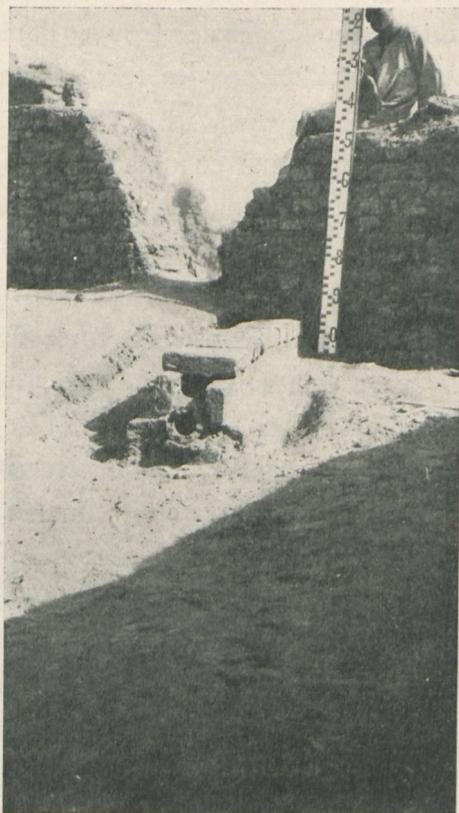


Fig. 86. — La conduite d'eau 127, recouverte par les murs byzantins; vue de l'Ouest.

et au Moyen Empire dans les constructions de la nécropole⁽¹⁾. Il est très curieux de retrouver à cette basse époque, deux mille ans environ après l'utilisation constatée de cette marne dans la nécropole pharaonique, l'emploi de cette argile compacte, qui jouait en quelque sorte le rôle de béton. On ne saurait dire, pour le moment, si nous avons affaire à une vieille tradition, ou à une « nouvelle découverte ». Il est clair en tout cas que cette marne a servi dans les endroits où les infiltrations d'eau étaient possibles.

Tous ces travaux de nivellement ont été entrepris pour installer en cet endroit les bains publics. Les établissements mêmes ont été dégagés au cours de notre première campagne de fouilles⁽²⁾. Cette année, nous avons trouvé un élément de conduite d'eau fait d'un tuyau en terre cuite (127), posé sur une couche de ciment imperméable et protégé par un coffrage en briques cuites (cf. fig. 86)⁽³⁾. Par cette conduite, l'eau coulait du réservoir — qui devait occuper l'espace vide au-dessus du grand trou — jusqu'au mufle de lion qui ornait le bassin Nord de l'établissement 39 (1937)⁽⁴⁾.

⁽¹⁾ Cf. ci-dessus, chap. II.

⁽²⁾ Cf. *Tell Edfou*, 1937, p. 79 et suiv., plan IV n° 39.

⁽³⁾ Sur la figure 86 les murs qui recouvrent cette conduite d'eau appartiennent à l'époque byzantine.

⁽⁴⁾ Cf. *Tell Edfou*, 1937, p. 81, fig. 37.

A côté de la conduite d'eau, à environ 2 mètres plus au Nord, nous avons dégagé un grand four : bassin en terre cuite, plein de cendres, entouré de murs très minces en briques cuites : n° 127 a. En l'absence de données matérielles suffisantes, on peut seulement se demander s'il ne s'agit pas ici du foyer destiné à chauffer l'eau des bains, installation déjà rencontrée à Edfou au cours de la campagne de 1937⁽¹⁾.

Le bain 23 était à cette époque recouvert de terre, mais on retrouve un peu au Sud les traces d'un autre grand bassin en ciment imperméable n° 126,



Fig. 87. — Le quartier des bains romains; vue du Sud.

construit sur une couche de marne verte. Il a, sans doute, remplacé l'établissement enseveli. Ce bassin se dresse juste au-dessus du grand puisard 22, qui à cette époque a été renforcé et surélevé. On voit sur la figure 87 l'aspect que présentent aujourd'hui les ruines de ce secteur. On peut distinguer : 1° le premier bain 23, caché entre les deux murs; 2° le puisard rond; 3° le bassin 126, au-dessus de la marne; 4° le four; 5° le tuyau de conduite d'eau; 6° le bassin avec le mufle de lion et 7° le bassin Sud 39. Il faut remarquer que les n°s 3, 5, 6 et 7 se trouvent sur le même niveau. Par

⁽¹⁾ Cf. *Tell Edfou*, 1937, p. 68 et suiv.

contre, le n° 1 est placé beaucoup plus bas. A noter aussi sur notre cliché le grand trou qui avait été comblé pour l'installation des bains.

Il ne fait aucun doute que nous sommes ici en présence d'un véritable « quartier de bains » qui servait aux habitants de cette partie de la ville. Les grands travaux de nivellement entrepris pour cette installation, le choix de la place — entre les deux collines du Sud et du centre — le nombre des bassins et le grand puisard, tout cela indique nettement que nous avons affaire à une entreprise publique⁽¹⁾.

3. LE SECTEUR NORD, D (K R).

Contrairement au secteur précédent, la partie Nord de la ville n'a pas subi de grands changements au cours du n° siècle après J.-C. Il faut pourtant noter les restes d'une habitation, construite à cette époque au Nord de la grande maison ptolémaïque $\lambda, \theta, \mu, \nu, \xi$ de 1938, et qui peut-être s'étendait aussi au-dessus de cette construction. De cette nouvelle demeure subsistent encore deux chambres 129 et 130. Dans la pièce 130 est conservé en partie un escalier tournant, dont la forme tout à fait particulière mérite l'attention.

Les escaliers d'Apollinopolis Magna sont d'habitude construits sur un réduit dont la voûte « en pente » soutient les marches⁽²⁾. Ici (cf. fig. 88), on a employé le système d'un demi-arc, appuyé au mur, et ce système présente par rapport aux procédés habituels de construction, une solution sinon hardie, du moins neuve pour Edfou, d'un problème d'ordre technique. On peut en plus constater que cet escalier fait partie d'un ensemble de transformations subies par la maison, puisqu'il a bouché la porte qui autrefois réunissait les deux pièces. Après la construction de l'escalier, une nouvelle porte a été aménagée dans le même mur de séparation, mais plus au Sud.

La « caserne » du 1^{er} siècle a été l'objet de deux changements; les traces du premier nous sont attestées, par le mur 131, qui a coupé une partie de la

⁽¹⁾ La chambre voûtée 128, dégagée cette année à l'extrémité Nord de ce Secteur, appartient au marché fouillé en 1938. Comme on le voit sur notre plan, elle forme une sorte d'arrière-boutique de la pièce 103.

⁽²⁾ Cf. par exemple *Tell Edfou*, 1937, p. 88, fig. 40.

pièce 131. Une transformation beaucoup plus importante a été faite dans la partie Ouest du couloir 53. Elle a aussi touché les pièces 47 et 48. On a construit ici deux petites pièces 132 et 133, qui présentent un aspect assez particulier. A l'intérieur de la pièce 133, qui communique par une porte avec la chambre 48⁽¹⁾ de la caserne, on retrouve le four 54 et une autre jarre sur place. Dans la pièce 132, reliée par une porte avec la chambre 47, elle aussi en partie réduite, on peut encore voir les vestiges d'un petit



Fig. 88. — L'escalier dans la chambre 130; vue du Sud.

enclos fait d'une seule rangée de briques posées de champ dans le sens de leur longueur, et un four. Ce petit enclos contenait peut-être un bassin en terre cuite.

De toute façon, nous sommes renseignés sur la destination de ces deux pièces par les objets trouvés sur place : plusieurs fragments de bâtonnets de verre étiré bleu et rouge, avec décoration sur la tranche⁽²⁾. Nous avons affaire sans aucun doute à un atelier de verrier et cette constatation nous oblige à

⁽¹⁾ La pièce a été raccourcie. — ⁽²⁾ Cf. ci-dessous, *Catalogue des objets*, p. 298, n° 1106 a-b.

admettre que lorsque se sont installés ici ces ateliers de verrerie, le bâtiment qui avait pu autrefois servir de caserne, avait déjà changé de destination. Cependant, l'installation du verrier a pu se placer tout à fait à la fin du n° siècle après J.-C., puisque c'est précisément en cette place qu'on a sorti du *sebakh* le plus tardif ostrakon grec de l'époque romaine trouvé à Edfou et qui date du temps de Commode.

La partie du grand mur d'enceinte, entre le bastion rectangulaire 45 et la

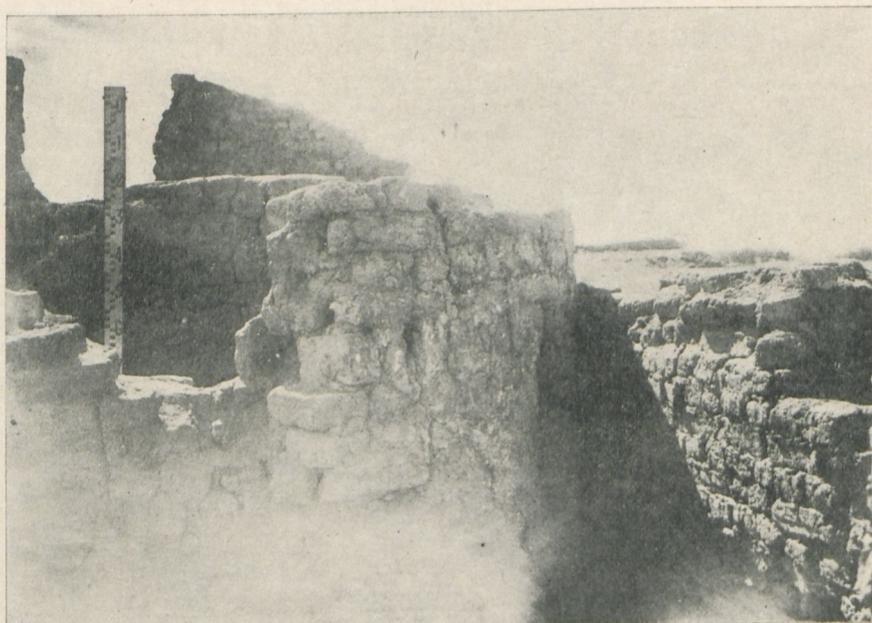


Fig. 89. — Le bastion romain n° 136; vue du Nord.

porte du Nord ξ' , a été à cette époque renforcée par un revêtement en briques, vers l'extérieur. En plus, un petit bastion semi-circulaire 134, s'est posé dans l'angle, entre le bastion 45 et le mur d'enceinte. De cette époque aussi date la dernière transformation des fortifications près de la porte du Nord. On a non seulement renforcé le linteau Nord de la porte, mais on a aussi construit un nouveau bastion rectangulaire 135, entre la porte et l'ancien bastion ptolémaïque $\rho'-\sigma'$. Celui-ci a donc perdu son rôle, tandis que le nouveau bastion, érigé à proximité même de la porte, a constitué pour cette dernière un puissant élément de défense. On a bouché aussi la petite poterne π' dans le

rempart ptolémaïque, qui ne formait plus dès lors que la troisième ligne de résistance.

Le quartier du Nord, qui se distingue par la construction solide de ses maisons, a conservé à cette époque son aspect du 1^{er} siècle. On a utilisé ces habitations pendant plusieurs générations, sans leur faire subir de transformations apparentes et sans consolider leurs murs⁽¹⁾. Un seul ensemble architectural dans cette région, qui appartient au 11^e siècle, c'est le grand bastion

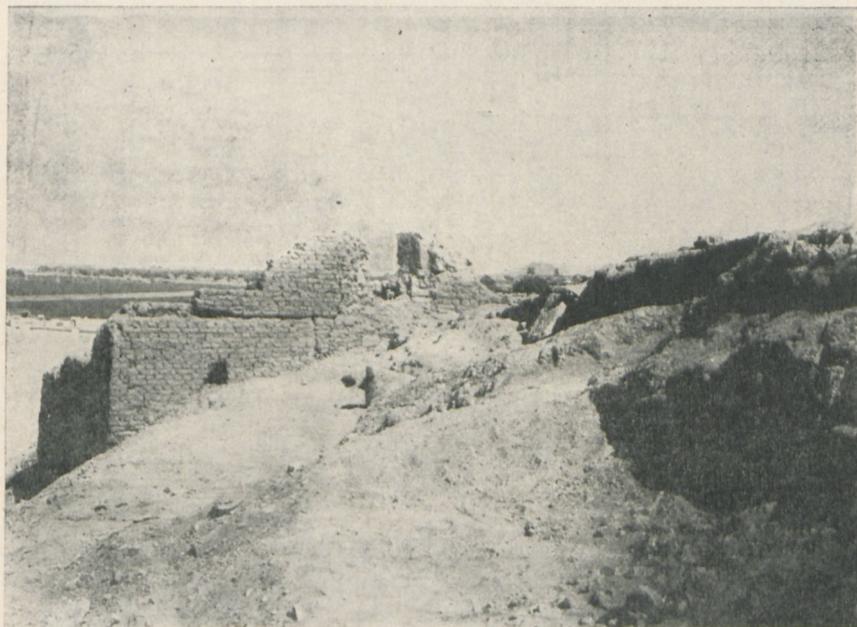


Fig. 90. — Le massif byzantin, coiffant le bastion romain 136; vue du Sud.

136 en forme de fer à cheval, adossé à un gros mur de fond lequel est construit sur une habitation du 1^{er} siècle. Ce bastion a été ensuite englobé dans un massif rectangulaire que les Coptes ont construit, à cet endroit, contre le grand mur d'enceinte (cf. fig. 89 et 90). Il est fort probable que, dans ce massif, nous avons un des rares exemples des fortifications construites à Edfou à l'époque byzantine.

⁽¹⁾ A signaler seulement que la plupart des statuettes d'Harpocrate (cf. ci-dessous *Catalogue des objets*, p. 223 suiv., n^{os} 465-6, 468-498, 501-2), ont été trouvées dans cette région.

ÉPOQUE BYZANTINE ET ARABE (VI^e-IX^e SIÈCLES APRÈS J.-C.), PLAN VI.

Les derniers témoins des ruines byzantino-arabes sur le kôm d'Edfou ont été enlevés au cours de la présente campagne de fouilles, afin de permettre le dégagement des couches gréco-romaines. A part quelques vestiges de constructions situées dans la partie Nord du Tell, comme par exemple le massif englobant le bastion romain 136⁽¹⁾, le seul ensemble qui présentait un certain



Fig. 91. — Les ruines byzantines; vue du Nord.

intérêt pour l'étude, se trouvait dans le secteur Sud, au-dessus de l'espace compris entre les boutiques du n^e siècle (n^{os} 101-119), la ruelle 111 et le quartier des bains (cf. fig. 91)⁽²⁾.

Une partie de ces ruines, à savoir la grande maison *a, b, c, d*, située au Sud, avait été déjà dégagée en 1938⁽³⁾. Le travail de cette année a porté à

⁽¹⁾ Cf. ci-dessus, p. 149, et fig. 89.

⁽²⁾ A comparer les autres ensembles byzantino-coptes fouillés en 1937 et 1938, publiés dans les Rapports respectifs.

⁽³⁾ Cf. *Tell Edfou*, 1938, 1, p. 27 et suiv., et fig. 16. Nous nous bornons simplement à présenter ici la vue de cette construction, prise au cours de cette dernière campagne, cf. fig. 92.

l'Ouest et au Nord de la dite maison. Nous avons d'abord constaté que contrairement aux conditions observées dans la partie centrale du kôm, on a

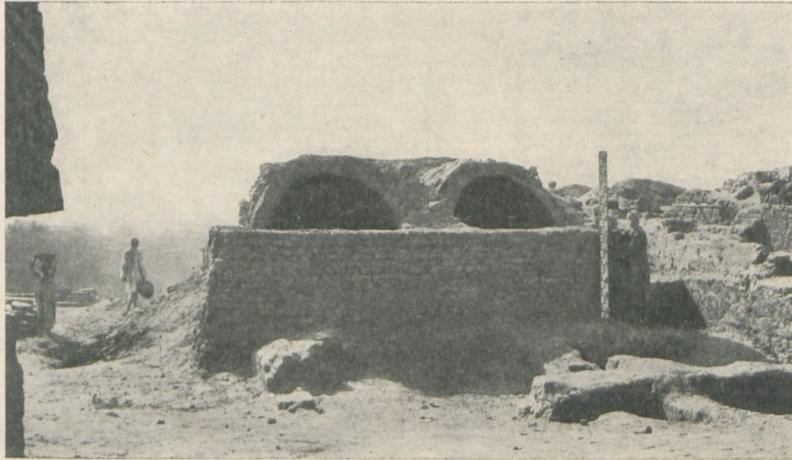


Fig. 92. — La maison copte *a, b, c, d*; vue du Nord.

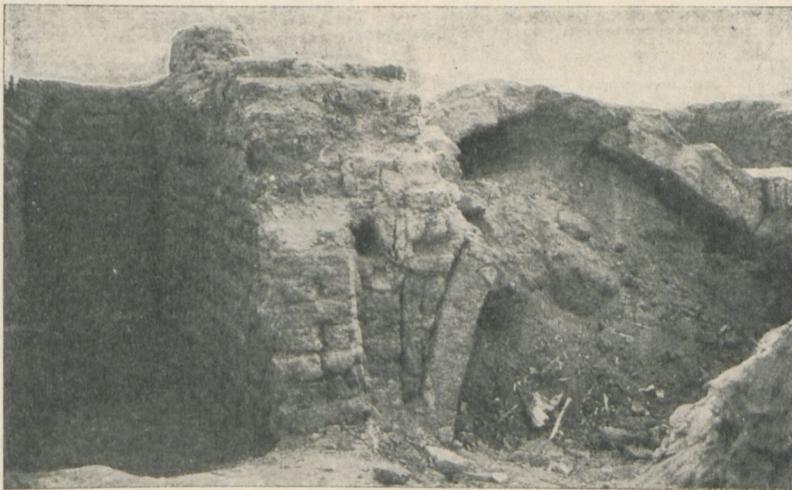


Fig. 93. — La chambre voûtée *r*; vue du Nord.

construit un monastère copte sur le grand mur d'enceinte avec des briques provenant en partie de cette fortification⁽¹⁾. Dans le quartier Sud, le rempart romain a été non seulement utilisé par les Coptes comme ligne de défense,

⁽¹⁾ Cf. *Tell Edfou*, 1938, 1, p. 24.

mais il a été renforcé encore par un doublage à l'intérieur de la ville, *g* et *u*. Puisque cette partie du kôm formait, comme on le sait, le sommet le plus

élevé de toute la colline, on pourrait supposer que seul ce quartier avait été fortifié à l'époque byzantine. Il est aussi très probable que les ruines qui se dressaient au centre du secteur : *l-t* et *z*, appartenaient à une sorte de château fort plutôt qu'à une habitation privée. D'ailleurs les détails de constructions semblent confirmer une pareille hypothèse.

Nous avons affaire à un édifice, composé de deux étages, et englobant les six chambres d'une maison ptolémaïque, réutilisés à cette époque comme caveaux à vin. Au premier étage, on a pu constater l'existence d'une cave *p*,

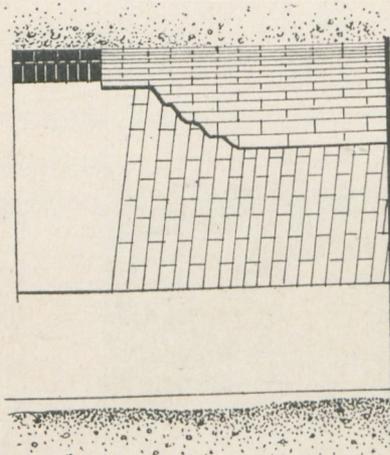


Fig. 94. — Voûte de la chambre *r*; profil.

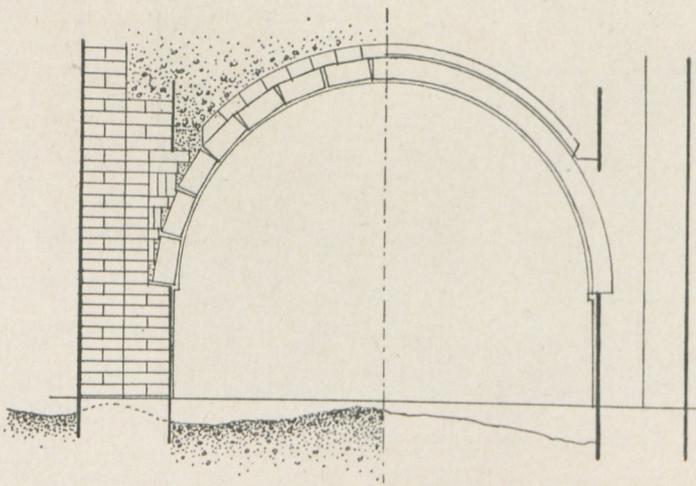


Fig. 95. — Voûte de la chambre *r*; coupe.

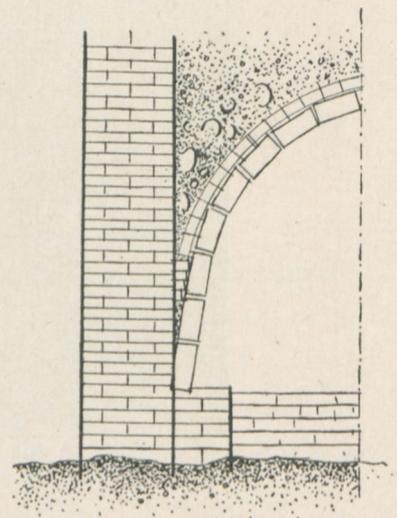


Fig. 96. — Voûte de la chambre 38 (1937); coupe.

qui avait une voûte de forme ogivale. Au-dessus de cette pièce, une autre chambre *r* avait été aménagée; la voûte, avec extrados remplis en partie de

briques, mérite attention (cf. fig. 93-94-95)⁽¹⁾. Le cachet le plus « monumental » de tout cet ensemble nous est offert surtout par le couloir *o* dans lequel a été construit l'escalier conduisant dans le sous-sol ptolémaïque (cf. fig. 97). Ce couloir était muni d'une grande fenêtre (cf. fig. 98 et 99)

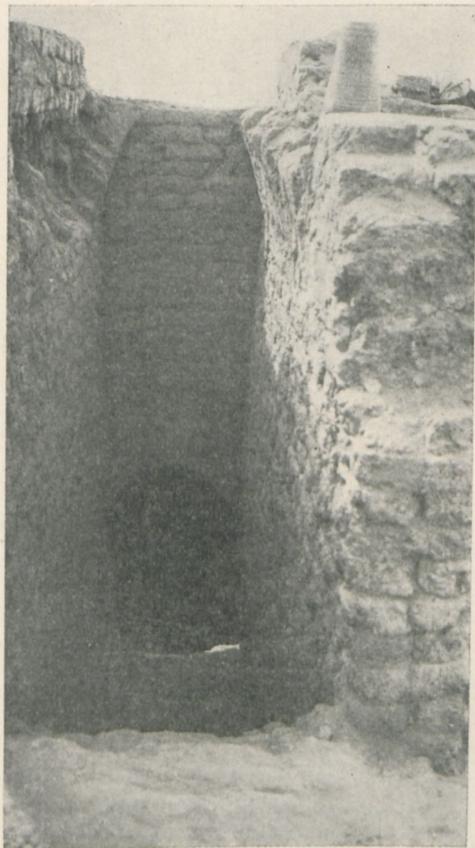


Fig. 97. — Ce couloir *o* et l'escalier;
vue du Nord.



Fig. 98. — Fenêtre dans le couloir *o*;
vue de l'Ouest.

qui, aussi bien par sa forme que par sa construction (utilisation en partie de briques cuites), constitue un élément presque unique dans l'architecture byzantine d'Edfou. Cette fenêtre donnait sur une terrasse, qui devait couvrir

⁽¹⁾ Les extradors des voûtes à l'époque copte étaient d'habitude remplis de poteries (amphores) et de terre, cf. par exemple fig. 96, qui représente la voûte de la cave 38, fouillée en 1937 (*Tell Edfou*, 1937, pl. IV, 38) et qui a été faussement attribuée à la période gréco-romaine.

la pièce *n*, reconnaissable seulement par les amorces de quelques murs. Au mur Sud de l'édifice a été adossée une construction *l, m*, bâtie en deux étapes successives, comme nous pouvons le remarquer encore sur notre cliché 100; on aperçoit nettement la superposition des deux murs.

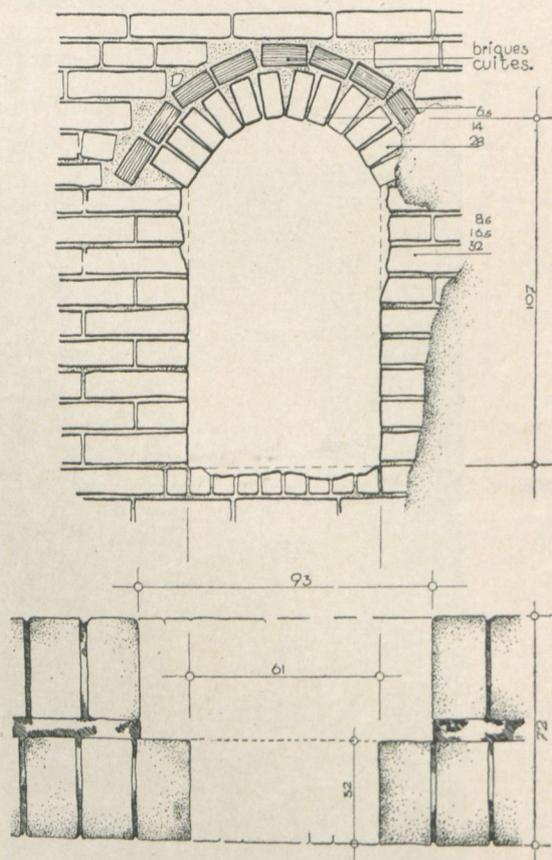


Fig. 99. — Fenêtre dans la couloir *o*;
détail de construction.

Entre les constructions décrites ci-dessus, la maison *a, b, c, d*, et le mur d'enceinte, le centre d'une grande place était occupé par un gros four *j*, entouré de briques. Du côté Nord de cette place partait une large rue (cf. fig. 101), qui, longeant le rempart, conduisait vers la partie basse du quartier situé au Nord. Cette «rue des remparts» formait un élément assez important dans l'ensemble urbanistique byzantin et elle devait servir d'artère principale pour tout ce quartier. Sur la droite, en allant vers le Nord, on rencontrait d'abord un long mur correspondant à la dernière transformation de «l'édifice-château fort». Cette transformation a englobé la pièce *r* dans une sorte d'enclos *s*, auquel était appuyée vers le Nord une chambre rectangulaire *t*. Plus au Nord, se dressaient les vestiges d'une autre maison, composée de trois chambres voûtées *v, w, x*, munies de fenêtres et de niches (cf. fig. 102 et 103). On accédait à l'intérieur au moyen de trappes. Le dernier élément byzantin dans cette région nous est fourni par le mur *y*. La présence d'une fenêtre prouve qu'il formait la paroi Est d'une habitation analogue à la précédente. Ce mur recouvrait en partie la conduite d'eau n° 127 du n° siècle après J.-C. (cf. fig. 86).

Entre les constructions décrites ci-dessus, la maison *a, b, c, d*, et le mur d'enceinte, le centre d'une grande place était occupé par un gros four *j*, entouré de briques. Du côté Nord de cette place partait une large rue (cf. fig. 101), qui, longeant le rempart, conduisait vers la partie basse du quartier situé au Nord. Cette «rue des remparts» formait un élément assez important dans l'ensemble urbanistique byzantin et elle devait servir d'artère principale pour tout ce quartier. Sur la droite, en allant vers le Nord, on rencontrait d'abord un long mur correspondant à la dernière transformation de «l'édifice-château fort». Cette transformation a englobé la pièce *r* dans une sorte d'enclos *s*, auquel était appuyée vers le Nord une chambre

Toute cette partie de la ville byzantine a été, à l'époque arabe, transformée en cimetière. Nous y avons trouvé une quinzaine de cadavres revêtus de la

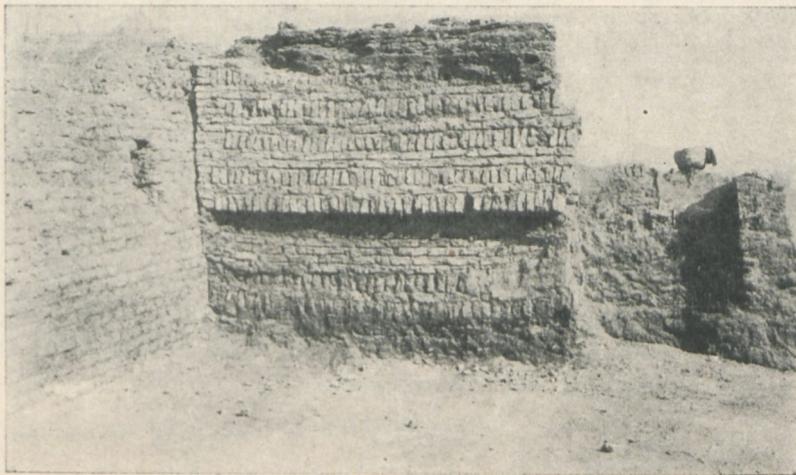


Fig. 100. — Deux murs coptes superposés : l, m. Vue Ouest.

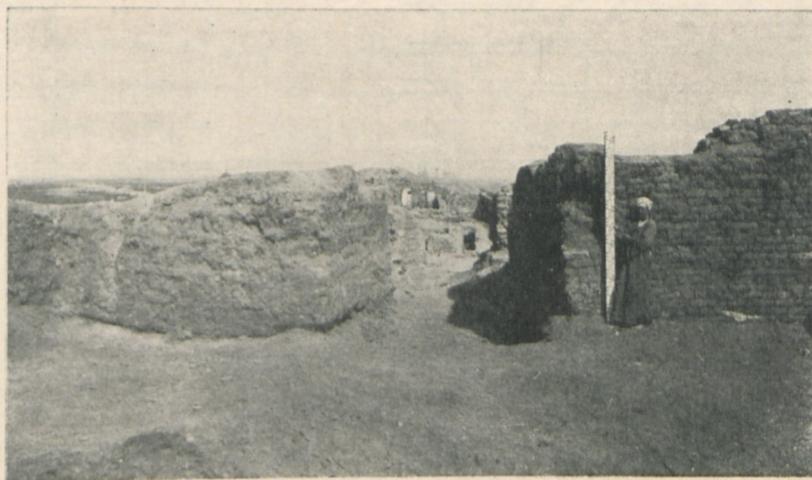


Fig. 101. — La «rue des remparts». Vue Ouest.

longue galabieh, une calotte sur le crâne; les femmes portaient de pauvres colliers en perles de verre et des boucles d'oreilles en cuivre et en argent⁽¹⁾.

⁽¹⁾ Cf. ci-dessous, *Catalogue des objets*, colliers n^{os} 1115-1118, 1182, boucles d'oreilles n^{os} 252, 289.

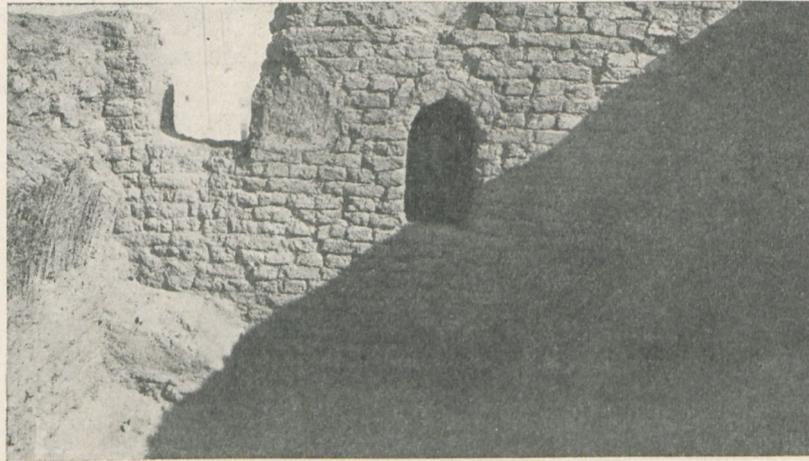


Fig. 102. — La chambre *w* et sa niche. Vue Ouest.

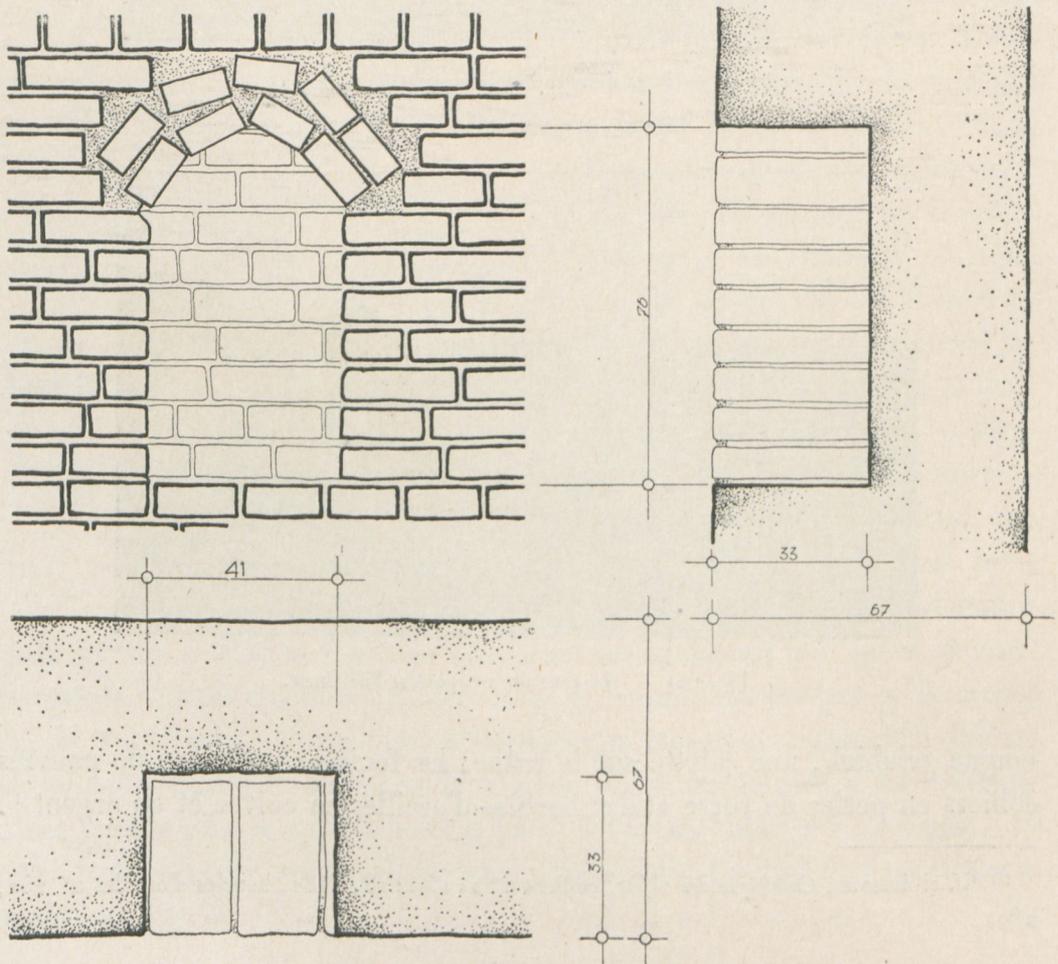


Fig. 103. — La niche de la chambre *w*; détails de construction.

Dans une sépulture d'homme, on a trouvé deux épées⁽¹⁾. Les corps reposaient sous une croûte de terre appuyée à de petits murs; ceux-ci étaient en partie adossés au mur Ouest de la maison *a*, *b*, *c*, *d*, ou, tout simplement, construits dans la rue, comme *f* et *k*. Sur la place, une grande tombe commune avait été aménagée. Les corps reposaient de chaque côté du mur *h*; de plus, entre le mur de la maison et le petit mur *i*, sur une plate-forme de briques, cinq corps étaient allongés, séparés les uns des autres par trois rangées de briques posées à plat et non jointives.

Ce genre de sépultures correspond exactement au cimetière arabe trouvé à Edfou par M. Henne en 1923 et 1924 à l'intérieur de la ville byzantine⁽²⁾. Les noms donnés par ce savant aux différents ensembles de tombes comme : «rue des tombes» où «place des tombes»⁽³⁾, reflètent d'une façon très nette les conditions observées dans notre chantier⁽⁴⁾.

CONCLUSION.

Il nous paraît encore trop hasardeux, la fouille à peine terminée, de présenter des conclusions de caractère synthétique, qui exigent une étude spéciale et auxquelles le cadre d'un *Rapport* se prête difficilement. D'autre part, il est peut-être utile d'attirer l'attention sur certains problèmes généraux que posent pour Apollinopolis Magna les résultats de nos fouilles à Edfou.

D'abord une remarque concerne notre interprétation des ensembles de ruines. Le plan général, que nous présentons dans ce volume, comme nous l'avons déjà indiqué au début de notre chapitre, nous offre l'état de la ville à la fin de la campagne de cette année. Pour se rendre compte des différents aspects de la cité dans son évolution historique, et pour établir les plans des quartiers dégagés dans chaque étape chronologique, il faudrait

(1) *Catalogue des objets*, p. 196, n° 285-286.

(2) Cf. *Rapports Préliminaires*, II, 3, p. 11 et suiv.

(3) Cf. *loc. cit.*, pl. XXXIII, 16.

(4) Nous faisons grâce au lecteur de la description détaillée de la nécropole arabe qui a été étudiée à fond et on se reportera utilement à l'étude très complète de M. HENNE, *loc. cit.*

reconstituer plusieurs éléments disparus à la suite de transformations effectuées au cours des cinq siècles qui marquent la durée de l'époque gréco-romaine à Edfou. Or ces transformations sont le résultat d'une longue évolution, d'un processus réparti sur un très grand espace de temps. Sauf quelques cas particuliers, comme le nivellement du terrain pour les bains du II^e siècle, la construction du marché au centre du kôm et certains travaux de fortifications, ces transformations architecturales ne résultent pas d'entreprises faites à une grande échelle, mais elles ont été faites au fur et à mesure des besoins quotidiens, qui se présentaient pour chaque ensemble et même pour chaque élément pris séparément : transformation d'une chambre surélévation d'une pièce sur la terrasse, séparation de demeures, rénovations, conservations de murs, etc.

La ville change d'aspect presque de jour en jour; ces changements restent invisibles pour les habitants, mais ils laissent des traces concrètes pour les archéologues. Cette activité architecturale intense, qui a régné et qui règne dans chaque complexe urbain, ne facilite pas la tâche de reconstitution d'une période donnée. Cependant quelle que soit la valeur purement relative de tout effort d'une classification chronologique, celle-ci restera toujours le but primordial de toute tentative d'interprétation archéologique.

Malgré tous les changements et transformations qu'a subi Apollinopolis Magna au cours des siècles, trois éléments urbanistiques ont conservé en général leur position primitive :

- 1° le mur d'enceinte, constitué au début de l'époque ptolémaïque;
- 2° le tracé des ruelles;
- 3° l'emplacement des marchés⁽¹⁾.

Autour de ces points quasi immuables le flottement de la vie s'est manifesté par différentes modifications et translations. Une chambre devient un bain, la fermeture d'une porte forme un chemin de ronde, un atelier de verrier s'installe dans une caserne. Dans toutes ces transformations se reflètent

⁽¹⁾ Bien que quatre siècles séparent les constructions byzantines de la ville gréco-romaine abandonnée et ruinée, la grande place avec le four *j* a été aménagée juste au-dessus de l'ancien marché et la «rue des remparts» suivait la même direction que la ruelle 111.

quelques épisodes d'histoire. Il ne manque pas aussi de documents plus importants, relatifs à certains événements de l'histoire de la ville. Les traces de grands incendies sur les remparts du II^e siècle après J.-C. n'apportent-elles pas quelques explications sur l'abandon des quartiers Ouest de la ville à cette époque? Et le fait qu'on a toujours attaché une si grande importance aux travaux de fortifications nous atteste déjà le besoin de défense qui s'imposait ici à chaque instant.

Mais plus encore que ces données, les objets et les documents écrits trouvés dans les ruines peuvent nous renseigner sur la ville, la vie de ses habitants, leur civilisation et leur histoire, leurs métiers et leurs habitudes. Les objets, que nous présentons dans les *Catalogues des Rapports* respectifs, feront plus tard, ainsi que les ostraca et les papyri, l'objet d'une étude spéciale.

Nous nous bornerons à résumer ici seulement quelques faits, observés au cours de la dernière campagne.

D'abord la découverte d'une grande quantité de tessons de poterie grecque (III^e siècle av. J.-C.), la présence parmi les statuettes d'un sujet tel que celui de l'Hermaphrodite couché⁽¹⁾ attestent la profondeur de l'hellénisation de ce pays. D'autre part, le rapport des chiffres entre les ostraca démotiques : 760 pièces environ, et les ostraca grecs : 475 pièces environ, ramassés aux cours des trois dernières campagnes, constitue une preuve de la priorité de l'élément indigène, comme aussi sur les ostraca grecs, la mention de noms en majorité purement égyptiens. Il n'est plus étonnant dès lors de trouver une Leda portant la perruque égyptienne⁽²⁾. Dans les cadres formés par le mélange de ces deux cultures est venu se greffer un élément étranger, qui reste pourtant pratiquement isolé dans la vie de la cité : les juifs enfermés dans leur ghetto.

La civilisation romaine a laissé aussi des traces visibles dans les ruines d'Apollinopolis Magna, et non seulement dans les séries d'objets comme les lampes, statuettes et monnaies, mais aussi dans les constructions en briques cuites comme les bains, pourvues d'enduit en ciment. Il ne faut pas non plus oublier la présence des ostraca latins.

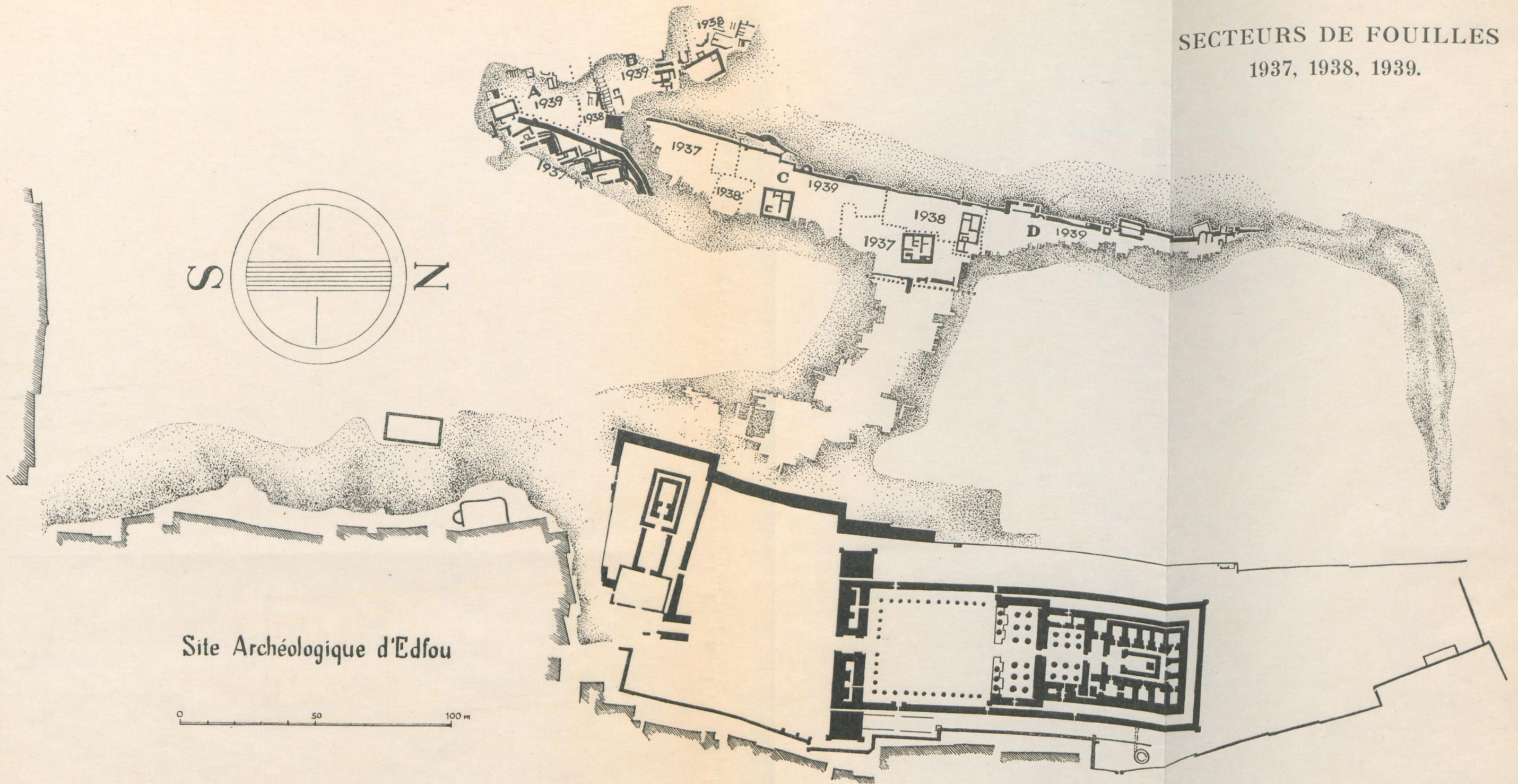
⁽¹⁾ Cf. ci-dessous, *Catalogue des objets*, p. 163, n° 9. — ⁽²⁾ *Catalogue des objets*, n° 26.

Nos fouilles ne peuvent malheureusement avoir la prétention de fournir tous les matériaux nécessaires à la reconstitution de l'aspect complet de l'ancienne ville. Comme on le sait, elles étaient forcément bornées au seul dégagement de quartiers situés dans la partie Ouest, près du grand mur d'enceinte. Les gens qui habitaient ces régions de la ville, appartenaient à une population relativement pauvre, exception faite peut-être pour les officiers de la garnison qui défendait les remparts⁽¹⁾. C'étaient de petits commerçants qui avaient leurs pauvres boutiques dans les *souks*, des marchands de vin, des artisans exerçant les métiers de verriers et de céramistes. Les ateliers du médecin-pharmacien et du sculpteur sont de véritables exceptions.

Ce caractère particulier du quartier Ouest d'Apollinopolis Magna se retrouve dans la ville de l'époque byzantine. L'ensemble fortifié, dégagé cette année, constitue une trouvaille d'une importance analogue à celle de la découverte du monastère copte fouillé en 1938. En somme, les résultats obtenus aux cours des trois années de fouilles franco-polonaises dans les couches supérieures du kôm d'Edfou, ont apporté des matériaux fort précieux pour les études futures.

⁽¹⁾ Cf. par exemple la maison avec la salle de bain. *Tell Edfou*, 1937, p. 82, et la maison avec les stucs trouvée cette année.

SECTEURS DE FOUILLES
1937, 1938, 1939.



Site Archéologique d'Edfou